

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

**LE PROBLEME D'INDIVIDUATION DANS LA PHILOSOPHIE
ONTOGENETIQUE DE SIMONDON**



THESE DE MASTER RECHERCHE

Murat Sinan ERYAT

Directeur de Recherche : Prof Dr. Melih BAŞARAN

JUILLET 2019

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

**LE PROBLEME D'INDIVIDUATION DANS LA PHILOSOPHIE
ONTOGENETIQUE DE SIMONDON**



THESE DE MASTER RECHERCHE

Murat Sinan ERYAT

Directeur de Recherche : Prof Dr. Melih BAŞARAN

JUILLET 2019

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier en tout premier lieu mon professeur respecté et directeur de thèse Prof. Dr. Melih Başaran, à qui je dois considérablement toute ma connaissance en philosophie. Ma gratitude M. Başaran est énorme, puisqu'il m'a accordé tout son appui à chaque étape de mon travail et m'a éclairé avec ses critiques précieuses.

Je voudrais aussi remercier mon amie, Ferda Nur Demirci, de m'avoir guidé concernant les parties philosophiques de mon travail. J'adresse ma gratitude en dernier lieu au ma professeure Dr. Erinç Aslanboğa, qui m'a aidé à relire les textes ; à tous mes professeurs précieux et spécialement à ma famille qui m'a soutenu pendant tout mon travail.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	II
RÉSUMÉ.....	V
ABSTRACT.....	VIII
ÖZET.....	XI
INTRODUCTION.....	1
ÊTRE ET PROBLÈME D'INDIVIDUATION.....	1
PREMIÈRE PARTIE.....	6
LIMITE, GENÈSE ET ÊTRE DANS LA PHILOSOPHIE D'ARISTOTE.....	6
1.1. Concepts de limite et de définition dans la philosophie d'Aristote.....	6
1.2. Connaissabilité et génération dans la philosophie d'Aristote: épistémè et genèse.....	9
1.3. Connaissabilité et universalité dans la philosophie d'Aristote: épistémè et être.....	13
DEUXIÈME PARTIE.....	16
PASSAGE DES MODÈLES D'ÉPISTÉMIQUE À LA MODÉLISATION GÉNÉTIQUE.....	17
2.1. De la notion d'être en tant qu'être à la notion d'être en tant que relation: modalités épistémique et modalités génétiques.....	17
2.2. Distinction générale entre l'ontologie et l'ontogénèse: Qu'est-ce qu'une définition génétique?.....	20
TROISIÈME PARTIE	25
SIMONDON ET LA PHILOSOPHIE DE L'INDIVIDUATION.....	25
3.1.1 Critique du principe d'individuation, problème du passage et du non-essentialisme et du non-substantialisme.....	25
3.1.2 Du problème de commencement au problème du passage: un exemple d'ontologie plate.....	29

3.2.1 Problématiser la relation entre l'individu et le milieu.....	31
3.2.2 Idées de métastabilité, d'opération, d'énergie et de relation.....	33
3.3.1 La question de l'être et de la relation: Examen des processus de cristallisation.....	38
3.3.2 Discussion sur l'hylémorphisme: sunolan et <i>problème de sculpture</i>	39
3.3.3 Allagmatique, transduction, singularité.....	42
CONCLUSION.....	46
BIBLIOGRAPHIE.....	49



RÉSUMÉ

L'objectif principal de cette thèse est d'examiner les théories d'individuation physique et biologique de Simondon de manière comparative avec d'autres théories d'individuation de l'histoire de la philosophie et d'établir la généalogie de la façon dont cette approche a été abordée avant Simondon. Dans l'histoire de la philosophie, les questions et les théories sur l'individu et sur sa genèse remontent aux philosophes présocratiques. La question de l'individuation, qui a été largement envisagée dans les temps grecs anciens et médiévaux, a été rouverte pour discussion et constitue l'un des problèmes qui restent d'actualité. Auparavant, on tentait de résoudre ce problème en pensant qu'il y avait une vérité ou un principe derrière l'individuation.

Cette discussion a repris après la publication de *L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information*¹ en 2005, alors que seule la première partie de Simondon avait été publiée et n'avait pas pu être publiée. Parallèlement à l'intérêt croissant suscité par les idées de sujet et de subjectivité après les années 2000, les questions de l'être et de l'individu ont commencé à gagner de l'importance en philosophie. Bien que ces débats, que l'on peut définir comme très anciens et fondateurs dans l'histoire de la philosophie, tiennent à la philosophie française contemporaine et à des personnalités particulièrement importantes comme Deleuze, Stenger et Stiegler², la philosophie Simondon combine ces interprétations contemporaines aux débats fondateurs remontant aux présocratiques et à Aristote. Il est dans un endroit discret grâce à sa capacité à discuter. Au début de sa thèse *L'Individuation*, Simondon se distingue des autres philosophes par la manière dont il traite le sujet et commence par examiner les contours d'une philosophie pour dériver l'individu de l'idée d'individuation, au contraire des philosophies qui dérivent de l'idée d'individuation d'individu. Cette philosophie, qui est également conçue comme une sorte de cosmologie ou de *cosmogenèse* et qui doit être lue comme telle s'efforce de comprendre l'être et l'individu au sein de sa genèse et de ne pas aborder l'être avec une distinction catégorique antérieure à sa genèse. À la base de cet effort, il n'y a pas seulement un intérêt à expliquer l'individu et sa genèse, mais aussi l'idée d'une sorte de reconsidération philosophique, organisée avec un ensemble de concepts apparemment complexes au début.

Pour Simondon, deux vues définissant l'être existaient à ce jour. Substantialisme et hylémorphisme. Le substantialisme qui traite l'être au sein de sa propre unité et l'hylémorphisme qui traite l'être comme l'intégrité de la matière et de la forme. Du point de vue de Simondon, ces deux perspectives forment deux axes majeurs qui définissent l'être et l'individu. Le point commun de ces deux conceptions est l'hypothèse d'un *principe d'individuation* qui précède l'individuation.

¹Simondon, Gilbert. **L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information**. Paris, Jérôme Millon, coll. Krisis, 2005.

²Bkz. Stiegler, Bernard. **La Technique et Le Temps**. Galilée/Cité Des Sciences et De L'industrie, 1996. Aussi voir Chabot, Pascal. **Simondon**. Vrin, 2002.

Le premier des deux problèmes principaux est que l'on essaie de donner la définition à l'être de l'extérieur, et le second est que la définition peut définir l'être par ses propriétés temporelles. Pour le dire plus explicitement, le premier suppose un être donné face à la pensée tandis que le second se tourne vers les propriétés immuables de l'être, conserve leur enregistrement et définit l'être en tant que tel. Pour Simondon, ces deux pôles correspondent au point de vue *substantialiste*, l'un qui accepte l'objet donné et l'identifie par ses propriétés inchangées, et l'autre, le point de vue *hylémorphiste* qui voit l'objet comme la somme de ses propriétés. Du point de vue de Simondon, le principal problème de ces deux orientations est leur approche fermée et protectionniste dans la définition de l'être et des individus.

De ce point de vue, pour Simondon, la question d'être et de devenir dans l'histoire de la philosophie a toujours été expliquée soit *d'un point de vue exclusiviste*, soit *d'un point de vue reproductif*. Par contre, l'idée de genèse est tentée pour être résolue avec une formulation qui maintient ensemble ces deux situations en parallèle, sans réduit être à devenir ni réduit devenir à être. En ce sens, on essaie d'analyser l'idée de genèse selon une ligne qui ne réduit, ni l'être à devenir, ni le devenir à l'être.

La principale critique de Simondon à ce sujet est que la définition de l'être de cette manière sera réduite à l'essence ou à des parties de celle-ci. L'hylémorphisme lit fondamentalement les choses comme une rencontre de la matière et de la forme. Cette rencontre est telle qu'elle nous présente comme l'être dans son intégralité et comme une pièce de travail. Qu'est-ce que cela signifie de voir l'être comme une structure constituée de fragments? Vous devriez le regarder en premier. Nous devons ensuite examiner en quoi une telle définition est généralement restrictive et voir comment en faire une définition plus aboutie. Ce processus de définition est très important pour comprendre la critique d'ontogénétique de Simondon.

La question la plus importante posée par la philosophie Simondon en ce sens, ainsi que l'idée d'une individuation radicale, de la genèse, de cette formation en tant que continuité des différences et genèse de la forme de la continuité de la différence, est l'objectif fondamental de la philosophie consistant à examiner différentes formes d'individuation.

D'une part, il est nécessaire d'exposer la pensée décrite comme Aristote hylémorphisme d'une part et de considérer l'être comme la composition et la somme de la matière et de la forme, et d'autre part de révéler toute conception essentialiste et substantialiste de l'être. Ces deux conceptions relèvent de deux régions distinctes en ce qui concerne de philosophie d'Aristote; *Physique* et *Métaphysique*. Ainsi, d'une part, la vision d'Aristote sur la relation entre l'être et l'existant doit être révélée, et d'autre part, la relation entre l'être et la substance, la relation entre la définition de l'être et de la substance. Cela signifie également que, d'une part, nous examinons le sens de l'être et de le devenir, qui est en fait le sujet des sciences naturelles, qu'Aristote examine dans les livres de la *Physique*, *du Ciel* et *de la Génération et de la Corruption*. En *Métaphysique*, nous devons analyser la substance de la première philosophie examinée et la relation entre la substance et la conception de l'être d'Aristote.

De plus, notre objectif dans cette thèse est d'ouvrir les critiques de la philosophie de Simondon tout en ouvrant sa propre idée de l'individuation et de mettre en évidence sa relation avec les idées précédentes de l'individuation. En ce sens, nous avons jugé opportun de continuer à expliquer l'originalité de la pensée de Simondon, construite comme une sorte d'un *matérialisme de la rencontre*, avec l'exposition de la

philosophie d'Aristote, première forme de matérialisme, puis d'exposer les fonctions et caractéristiques d'une telle théorie de l'être. Dans les deuxième et troisième chapitres, il fera l'objet de recherches sur les limites de ce matérialisme ontologique et sur la manière dont il a été construit autour des critiques de la philosophie de Simondon à l'égard d'un tel matérialisme. Si nous devons ouvrir une attelle ici, ce type de lecture est une nécessité pour nous de révéler l'authenticité de la philosophie de Simondon.

En ce sens, le sujet principal de cette thèse sera de réexaminer les lignes générales et les concepts de la philosophie Simondon et d'essayer ainsi de définir le pouvoir de l'idée d'individuation de Simondon et l'interprétation de son existence à la question de l'être et des nouvelles lignes philosophiques qu'elle ouvre. Avant de faire cela, le contexte de la critique apportée par la philosophie de Simondon à la question de l'être avec l'idée d'individuation sera établi afin de comprendre le débat entre la philosophie d'Aristote, ce problème sera tout d'abord élaboré (devenir, genèse et être). Ainsi, le contexte dans lequel l'idée d'individuation parle et où il apporte la critique sera mieux compris. De plus, comme il est fortement cité, les différences fondamentales entre *l'ontologie relationnelle* de Simondon et *l'ontologie substantialiste* aristotélicienne seront montrées et la critique de Simondon de la définition hylémorphiste de l'être sera expliquée.

Le but de cette thèse est donc de distinguer les ontologies basées sur deux types de modélisation. Ontologies basées sur des *modalités épistémiques*³ et *modalités génétiques*. À cet égard, dans la première partie de la thèse, nous avons jugé nécessaire de partir des catégories d'œuvres logiques d'Aristote et de la relation des définitions de l'être d'Aristote avec les catégories conformément à la classification acceptée de la philosophie Aristote. Ici, nous envisageons de discuter de la définition par Aristote des dix catégories et de leur relation avec la catégorie de l'être, sur laquelle Aristote travaillera plus tard. C'est parce que nous voulons exposer les idées de la définition d'Aristote de l'être hylémorphiste et de la définition de l'être et de la substance antérieure à *sunolon* et examiner les partenariats possibles entre la pensée hylémorphiste et la pensée substantialiste.

³Ce type d'épistémologie, en tant que modèle naturel d'être, suppose un schéma allant de structures simples à complexes. Dans cet ordre, les actifs sont soumis à une notation verticale allant du simple au complexe. Cette notation est le résultat que l'être le plus parfait se trouve en haut de Dieu et ainsi de suite.

ABSTRACT

The main objective of this thesis is to examine Simondon's theory of individuation relatively with other theories of individuation in the history of philosophy, especially with Aristotle's theory of individuation, and to establish the genealogy of how this approach was addressed before Simondon. In the history of philosophy, questions and theories about the individual and his formation go back to pre-Socratic philosophers. The question of individuation, which has been widely contemplated in ancient Greek and medieval times, has been reopened for discussion and is one of the issues that remains topical. Previously, we tried to solve this problem by thinking that there was a truth or a principle behind individuation.

This discussion resumed after the publication of *L'Individuation in the light of the notions of form and information* in 2005 when only the first part of Simondon had been published and could not be published. Along with the growing interest in subject and subjectivity ideas after the 2000s, issues of being and the individual began to gain importance in philosophy. Although these debates, which can be defined as very old and founding in the history of philosophy, are due to contemporary French philosophy and particularly important personalities like Deleuze, Stenger and, Stiegler, the Simondon philosophy combines these contemporary interpretations the founding debates going back to Aristotle. He is in a discreet place thanks to his ability to talk. At the beginning of his thesis, Simondon distinguishes himself from other philosophers by the way he treats the subject and begins by examining the contours of philosophy to derive the individual from the idea of individuation, contrary to the philosophies that derive the idea of individuation from the individual. This philosophy, which is also conceived as a kind of cosmology and cosmogenesis and which must be read as such, strives to understand the existence and the individual within its genesis and not to approach existence with a categorical distinction before to his genesis. At the base of this effort, there is not only an interest in explaining the individual and its genesis but also the idea of a kind of philosophical reconsideration, organized with a set of concepts complex at the beginning.

For Simondon, two views defining existence existed to this day. Substantialism and hylomorphism. Substantialism that treats existence within its unity and hylomorphism that treats existence as the integrity of matter and form. From Simondon's point of view, these two perspectives form two major axes that define existence. The common point of these two conceptions is the hypothesis of a principle of individuation that precedes individuation.

The first of the two main problems is that we try to define to the object from the outside, and the second is that the definition can define the object by its temporal properties. To put it more explicitly, the first assumes a given object in the face of thought while the second turns to the immutable properties of the object, retains their registration, and defines the object as such. For Simondon, these two poles correspond to the "essentialist" point of view, one that accepts the given object and

identifies it by its unchanged properties, and the other, the "hylémorphist" point of view that sees the object, as the totality of its properties like a sum of matter and form. From Simondon's point of view, the main problem of these two orientations is their closed and protectionist approach to the definition of existence and objects.

From this point of view, for Simondon, the question of being and becoming in the history of philosophy has always been explained either from an exclusivist point of view or from a reproductive point of view. On the other hand, the idea of genesis is tempted to be solved with a formulation that holds these two situations together in parallel, without being reduced to becoming or becoming reduced to being. In this sense, we try to analyze the idea of genesis along a line that does not reduce being to becoming or becoming to being.

The main criticism of Simondon on this subject is that the definition of the entity in this way will be reduced to the essence or parts of it. Hylemorphism reads things as an encounter of matter and form. This meeting is such that it presents us as the complete thing in its entirety and as a piece of work. What does it mean to see existence as a structure made up of fragments? You should watch it first. We will then have to examine how such a definition is generally restrictive and see how to make it a more complete definition. This process of definition is very important to understand Simondon's critique.

The most important question posed by the Simondon philosophy in this sense, as well as the idea of a radical individualization, of "genesis", of this "formation" as continuity of differences and genesis of the form of continuity of difference, is the fundamental objective of the philosophy of examining different forms of individuation.

On the one hand, it is necessary to expose the thought described as Aristotle's hylemorphism and to consider existence as the composition and sum of matter and form, and on the other hand to reveal any essentialist and substantialist conception of being. These two conceptions belong to two distinct regions in terms of Aristotle's philosophy; physical and metaphysical. Thus, on the one hand, Aristotle's view of the relation between becoming and being must be revealed, and on the other hand, the relation between being and substance, the relation between the definition of the being and substance and even the definition of the substance must be revealed. It also means that, on the one hand, we examine the meaning of being and becoming, which is, in fact, the subject of the natural sciences, which Aristotle examines in the fields of *Physics*, *On heaven*, and *Coming to be and passing away*. In *Metaphysics*, we must analyze the essence of the first philosophy examined and the relation between them and their conception of being.

Besides, our goal in this thesis is to open the criticisms of Simondon's philosophy while opening up his idea of individuation and highlighting his relationship with the previous ideas of individuation. In this sense, I thought it appropriate to continue to explain the originality of Simondon's thought, constructed as a kind of materialism of the encounter, with the exposition of Aristotle's philosophy, the first form of materialism, then of to expose the functions and characteristics of such a theory of existence. In the second and third chapters, he will be researched on the limits of this ontological materialism and on how it was built around the critics of Simondon's philosophy of such materialism. If we have to open a splint here, this type of reading is a necessity for us to reveal the authenticity of Simondon's philosophy.

In this sense, the main subject of this thesis will be to re-examine the general lines and concepts of Simondonian philosophy and thus try to define the power of Simondon's idea of individuation and the interpretation of its existence at the same time. question of existence and the new philosophical lines it opens. Before doing this, the context of the criticism brought by Simondon's philosophy to the question of being with the idea of individuation will be established to understand the debate between the philosophy of Aristotle, this problem will be all of first elaborated (becoming and being). Thus, the context in which the idea of individuation speaks and where it brings criticism will be better understood. Moreover, as it is strongly quoted, the fundamental differences between Simondon's relational ontology and the Aristotelian ontology will be shown and Simondon's critique of the hylemorphist definition of becoming will be explained.

The goal of this thesis is to distinguish ontologies based on two types of modeling. Ontologies based on *epistemic* and *genetic modalities*. In this regard, in the first part of the thesis, we have found it necessary to start from Aristotle's categories of logical works and from the relation of Aristotle's definitions of being to the categories following the accepted classification of Aristotle's philosophy. Here we plan to discuss Aristotle's definition of the ten categories and their relationship to the category of being, which Aristotle will work on later. This is because we want to expose the ideas of Aristotle's definition of hylemorphism and of the definition of being and substance before to sunolon and to examine the possible partnerships between hylemorphist thought and substantialist thought.

ÖZET

Bu tezin temel hedefi Simondon'un fiziksel ve biyolojik bireyleşme kuramlarının felsefe tarihindeki diğer bireyleşme kuramları ile karşılıklı olarak incelenmesi ve bu düşünceye Simondon öncesi nasıl yaklaşıldığının soykütüğünü çıkarmaktır. Felsefe tarihinde birey ve bireyin oluşumu ile ilgili sorgulamalar ve kuramlar, Sokrates öncesi filozoflara kadar gerilere görürülebilir. Eski yunan ve ortaçağda çokça üzerine düşünülen bireyleşme mevzusu şimdilerde tekrardan tartışmaya açılmış, canlılığını koruyan sorunlardan. Daha önceleri bu sorun, bireyleşmenin arkasında bir hakikat veya ilke olduğu düşünülerek çözülmeye çalışılıyordu.

Bu tartışma Simondon'un, yaşadığı dönemde yalnızca ilk kısmı yayınlanan ve bir şekilde tamamı basılamayan, *L'individuation*⁴ isimli tezinin 2005 yılında yayınlanması sonrası tekrar alevlendi. Özellikle 2000 ler sonrası özne ve öznelleşme düşünceleri üzerine artan ilgiye paralel şekilde, varlık ve birey soruları felsefe içerisinde yeniden önem kazanmaya başladı. Felsefe tarihi içerisindeki yerleri düşünüldüğünde oldukça eski ve kurucu olarak tanımlanabilecek olan bu tartışmalar, Çağdaş Fransız Felsefe'sinin ve özellikle de Deleuze, Stenger ve Stiegler⁵ gibi önemli isimlerin dolayısıyla gerçekleşiyor olsa da Simondon felsefesi bu çağdaş yorumları ve Aristo'ya kadar uzanan kurucu tartışmaları bir arada tartışabilmesi sayesinde ayrıksı bir yerde duruyor. Simondon daha tezinin başlangıcında konuyu ele alış şekli açısından diğer filozoflardan ayrılır ve *bireyleşme fikrini bireyden* türeten felsefelerin aksi bir güzergahta, *bireyi bireyleşme fikrinden* türetmeye dönük bir felsefenin ana hatlarını ele almakla işe başlar. Bir tür evrenbilim-kozmoloji olarak da tasarlanan ve öyle de okunması gereken bu felsefe, varlığı ve bireyi oluşu-oluşumu içinde kavrama ve varlığa, oluşumuna öncel olabilecek hiçbir kategorik ayrımla yaklaşmama yönünde bir çaba sergiler. Bu çabanın arka planında yalnızca bireyi ve oluşumunu anlatmaya dönük bir ilgi değil, aynı zamanda ilk anda karmaşık görünen bir kavram seti eşliğinde düzenlenmiş, bir tür felsefi yeniden ele alış fikri de yatar.

Simondon için bugüne kadar varlığı tanımlayan iki görüş hakimdi. *Substantialism* yani tözcülük ve *hylomorphism* yani maddebiçimcilik. Varlığı kendi ünitesi içerisinde ele alan *substantialism* ile varlığı bir tür madde ve biçimin bütünlüğü olarak ele alan *hylomorphism*. Simondon açısından bu iki bakış açısı varlığı tanımlayan iki ana eksen oluşturur. Bu iki görüşün ortak noktası bireyleşmeyi önceleyen bir bireyleşme prensibinin baştan var saymalarıdır. Buradaki temel iki sorundan ilki tanımın nesneye dışardan verilmeye çalışılıyor olması, ikincisi ise

⁴ Simondon, Gilbert. *L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information*. Paris, Jérôme Millon, coll. Krisis, 2005.

⁵ Bkz. Stiegler, Bernard. *La Technique et Le Temps*. Galilée/Cité Des Sciences et De L 'industrie, 1996. Aussi voir Chabot, Pascal. *Simondon*. Vrin, 2002.

tanımın nesneyi ‘atemporal’ özellikleri sayesinde tanımlayabiliyor oluşudur. Daha açık bir şekilde ifade edecek olursak bunlardan ilki düşüncenin karşısında verili bir nesne varsayarken ikincisi nesnenin değişmeyen özelliklerine yönelir, onların kaydını tutar ve nesneyi böyle tanımlar. Simondon için bu iki kutup, biri nesneyi verili kabul eden ve özelliklerinin değişmemesi üzerinden tanımlayan “tözcü” bakış açısına, diğeri ise nesneyi özelliklerinin toplamı olarak gören “hylemorfist” bakış açısına karşılık gelirler. Simondon açısından bu iki yönelimin temel sorunu, varlığı ve nesneleri tanımlarken kapalı ve dışarıya karşı korumacı yaklaşımlarıdır.

Bu anlamıyla değerlendirildiğinde, Simondon açısından felsefe tarihindeki varlık ve oluş sorusu, genel anlamıyla her zaman birbirlerini ya dışlayıcı ya da birinden diğerine dönük doğurtmacı bir bakış açısı ile anlatıla gelmiştir. Oluşum fikri ise ne varlığın oluşa ne de oluşun varlığa indirgenmediği, bu iki durumu da paralel bir şekilde, beraber tutan bir formülasyon ile çözülmeye çalışılır. Bu anlamıyla oluşum fikri, ne varlığı oluşa indirgeyen ne de oluşu varlığa indirgeyen bir hat boyunca çözümlenmeye çalışılır.

Simondon’un bu konuya getirdiği asıl eleştiri, varlığın bu şekilde tanımlanmasının varlığı onu oluşturan bir öze veya parçalarına indirgenmesi olacağıdır. Hylemorphism temelde şeyleri madde ve biçimin bir karşılaşması olarak okur. Bu karşılaşma öyle bir şeydir ki bize “şeyi” bütünlüğü içerisinde ve parçalardan oluşmuş bir yapıt olarak sunar. Varlığı parçalardan hasıl bir yapı olarak görmek ne demektir? İlk önce buna bakmak gerekir. Daha sonra bu tür bir tanımın genel olarak hangi açılardan kısıtlayıcı olduğunu incelemek ve daha başarılı bir tanımın nasıl yapılacağına bakmamız gerekecektir. Bu tanım işlemi, daha sonra Simondon’un konuya getirdiği eleştirilerin anlaşılması için çok önemlidir.

Simondon felsefenin bu anlamda ortaya koyduğu en önemli soru, radikal bir bireyleşme fikri ile birlikte, ‘genesis’, yani “oluşum” sorusunu farkların ve oluşun sürekliliği olarak yeniden formüle edebilmesinde, farklı bireyleşme biçimlerini, tarzlarını ve derecelerini incelemeyi felsefesinin temel odağı olarak kurmasında yattığı söylenebilir.

Öyleyse, bir taraftan Arsitoteles hylemorfizmi olarak anlatılan ve varlığı madde ve biçimin bileşimi, toplamı olarak gören düşüncüyü serimlemek, diğer taraftan da varlığın her türlü özcü ve tözcü kavranışını gözler önüne sermek gerekmektedir. Bu iki kavrayış Aristoteles felsefesi açısından iki ayrı bölgeye düşerler; fizik ve metafizik olmak üzere iki ayrı alan. Öyleyse bir taraftan Aristoteles’e göre varlık ve varolanlar arasındaki ilişki gözler önüne serilmeli, diğer taraftan da bunların tözlerle olan ilişkisi, nelik ve varlık tanımı ile töz tanımı arasında ki bağlantıya bakılmalı. Bu aynı zamanda şu anlama geliyor ki , bir taraftan Aristoteles’in *Fizik*, *Gökyüzü Üzerine ve Oluş ve Bozuluş* kitaplarında incelediği ve aslen doğa bilimlerinin konusu olarak konutlanan varlık ve varlığın anlamlarına bakmamız, diğer tarfatan da ise arıl anlamıyla var olan olarak anlatıla gelen ve Aristoteles’in *Metafizik* eserinde incelenen ilk felsefenin konusu olan tözler ve onların varlık kavrayışı ile olan ilişkisini çözümlememiz lazım demektir.

Bunların dışında, bizim bu tezdeki bir diğer hedefimiz bir yandan Simondon felsefesinin kendi bireyleşme düşüncesini açarken getirdiği eleştirileri açmak öte yandan da daha önceki bireyleşme fikirleriyle olan ilişkisini serimlemek olacaktır. Bu anlamıyla, bir tür *karşılaşma materyalizmi* olarak kurgulanmış Simondon düşüncesinin özgünlüklerini anlatmaya, materyalizmin ilk ortaya atıldığı şekli olan Aristoteles felsefesinin serimlenmesi ile devam etmeyi ve daha sonra bu tür bir varlık

kuramının işlev ve özelliklerini serimleyerek bitirmeyi uygun gördüm. İkinci ve üçüncü kısımlarda bu tür bir *ontolojik materyalizmin* sınırlarını ve Simondon felsefesinin bu tür bir materyalizme getirdiği eleştiriler çevresinde nasıl kurulduğu araşıma konusu olacaktır. Burada bir pazantez açmamız gerekir ise, bizim için bu türden bir okuma, Simondon felsefesinin özgünlüğünü gözler önüne sermesi açısından zorunluluk teşkil ediyor.

Bu anlamda bu tezdeki temel tartışma Simondon felsefenin genel hatlarını ve kavramlarını yeniden ele almak ve böylelikle de Simondon felsefenin bireyleşme fikri ile varlık sorusuna getirdiği yorumun gücünü ve bu yorumun araladığı yeni felsefi hatları tanımlamaya çalışmak üzerine olacaktır. Bunu yapmadan önce ise, Simondon felsefesinin bireyleşme fikri ile varlık sorusuna getirdiği eleştirinin bağlamı oluşturulacak, yani Aristoteles felsefesi ile arasında gerçekleşen tartışmanın anlaşılması için, önce Aristoteles felsefesinde bu problemin (oluş, oluşum, varlık) nasıl ortaya çıktığı detaylandırılacaktır. Böylece bireyleşme fikrinin hangi bağlama konuştuğu ve nereye eleştiri getirdiği daha iyi anlaşılır olacaktır. Bunun dışında çokça alıntılandığı üzere Simondon'un *ilişkisel ontolojisi* ile Aristoteles'ci *varlık ontolojisi* arasındaki temel farklar gösterilmeye çalışılacak ve Simondon'un varlığın *hylemorfist* tanımına getirdiği eleştiri açıklanmaya çalışılacaktır.

Öyleyse bu tezin amacı temelde, iki tip modellemeye dayanan ontolojileri birbirinden ayırt etmektir. Epistemik⁶ ve genetik modalitelere dayanan ontolojileri⁷. Bu minvalde de tezin birinci bölümünde Aristoteles felsefesinin kabul görmüş tasnifi gereği, Aristoteles'in mantık eserlerinden kategorilerden başlamayı ve Aristoteles'in varlık tanımlarını kategoriler ile olan bağından başlamayı doğru bulduk. Burada Aristoteles'in daha sonra da çokça işleyeceği, onlu kategoriler tanımı ve bunların varlık kategorisi ile olan ilişkisini konuşmayı planlıyoruz. Bunun nedeni, Aristoteles'in hylemorfist varlık tanımı ile varlığın ve tözün sunolon öncesi tanımına dair düşünceleri serimlemek ve hylemorfist düşünce ile tözcü düşünce arasındaki olası ortaklıkları mercek altına almak istememizdir.

⁶Bu tip bir epistemoloji varlığın doğal bir modellenmesi olarak basit yapılı olanlardan karmaşık yapılı olanlara doğru bir düzen varsayar. Bu düzende varlıklar basitten karmaşığa doğru dikey olarak bir notasyona tabi tutulurlar. Bu notasyon sonucudur ki en tepede en mükemmel varlık Tanrı bulunur vesaire.

⁷ Bkz. Toscano, Alberto. **The Theatre of Production; Philosophy and Individuation between Kant and Deleuze**. Palgrave Macmillan, 2006 p. 5

INTRODUCTION

ÊTRE ET PROBLÈME D'INDIVIDUATION

Avant de commencer à expliquer l'idée d'individuation de la philosophie de Simondon, il est nécessaire de parler des conditions et de l'histoire de l'émergence de ce problème. Bien que Simondon ne se considère pas comme le prolongement de ce type de tradition philosophique, on peut dire que, en termes de discussion et de fonctionnement du problème, son travail repose sur une nouvelle discussion de l'être et de l'individu. D'autre part, compte tenu de l'ampleur de la discussion, nous pensons que certaines restrictions devraient être imposées. Notre objectif principal ici sera de nous baser sur le problème philosophique de Simondon, les principales sources de problème d'individuation et de problème individuel dans l'histoire de la philosophie, puis d'aborder la réponse de Simondon à ce problème. Dans la dernière partie, nous discuterons des innovations apportées par les explications de Simondon.

Dans l'histoire de la philosophie, le problème de l'individu et de l'individuation se manifeste dans *De la Génération et de la Corruption* d'Aristote sous sa forme la plus évidente. Auparavant, lors de la discussion sur *l'arche* et *l'apéiron* de l'école Milet, le poème de Parménide d'Élée sur *De la Nature* et le texte de Platon sur le *Timée* qu'il s'agit de chercher une réponse à un problème cosmologique. Comment les êtres et les choses ont-ils été créés? Quelle est la relation entre genèse et corruption, être et devenir? Quel est le lien entre l'être et rien, l'être et le changement?

Considérée dans un sens très général, la question de l'individu et de l'individuation en philosophie a été discutée sous le titre de *science de l'être* ou de *l'être-logie* au sens général, accompagné de modèles de genèse, de corruption, de croissance et de métamorphose. L'idée qu'il y a une vérité derrière l'être ou qu'il doit y avoir un commencement ou un principe derrière les choses matérielles sujettes à genèse et à corruption est peut-être aussi ancienne que l'histoire de la philosophie elle-même. En ce sens, ce problème, que l'école Milet décrit comme un problème d'origine, de principe et de limitation, et que l'école Eléa et Parménide discutent avec une seule être unique et parfait, devrait être compris comme une sorte d'idée de la cosmogonie

ou de la cosmogenèse¹ plutôt que de chercher un principe de l'être. Comment l'univers est-il né? Les choses sont-elles créées? Ou font-ils eux-mêmes? L'univers a-t-il un début et donc une fin? Existe-t-il des situations de changement, de transformation, de mouvement dans l'univers? Quelle est la relation entre le cosmos et l'individu? Sont-ils les mêmes choses qui se produisent, se forment et existent?

Cette question, qui est le produit de cette interrogation et de nombreuses autres et que nous jugeons appropriée comme *problème du commencement* dans la suite de la thèse, cherche à répondre à une question qui est l'élément fondamental à l'origine de tout et le principe d'être chez les philosophes présocratiques. En ce sens, on peut dire que les premiers temps de la philosophie abordaient le problème de la genèse et de la corruption, le problème du changement, de la transformation et de l'être en tant que problème de départ et de recherche de principes. Cette discussion présocratique se poursuivra jusqu'à Aristote et, comme on le dit souvent, une formule du motif *premier moteur* deviendra l'apogée en tant que problème du commencement de la philosophie².

Cependant, le problème de la genèse et de l'être est le plus évident dans l'histoire de la philosophie dans *Péri Physeos* de Parménide d'Eléa, le poème n'ayant que 150 vers. *Péri Physeos* a été considéré comme une source primaire autour d'une question métaphysique où la relation entre être et devenir est discutée, bien qu'elle soit basée sur un récit mythique, elle pose un ou plusieurs problèmes. Nous pensons également qu'il est utile de garder à l'esprit que l'œuvre, en tant qu'être unique et parfait, a mis en avant une pensée unique existante et, en ce sens, elle a développé toute une théogonie hésiodienne (Theogonia ou Naissance des Dieux).

Le poème se compose de trois parties: l'introduction (proem), les vérités (alethia) et l'opinion (doxa), et Parménide, à travers le discours du dieu Dike, affirment que

¹Pour deux travaux importants à cet égard, voir. **The Theology of the Early Greek Philosophers: the Gifford Lectures 1936**, Oxford University Press, 1947. En particulier p. 18-38 et Collingwood, R. G. **The Idea of Nature**. Oxford University Press, 1960.

²οὐ κινούμενον κινεῖ, c'est-à-dire que le motif du mobile «non-mouvant» est le suivant: c'est que le premier mouvement et le mouvement lui-même sont la cause du tout autre mouvement. Cela deviendra un problème pour commencer tout. Ici, je n'expliquerai que les idées de Parménide et Aristote sur l'être et l'existence de la philosophie de Simondon, en tenant compte du sujet de discussion et du contexte du mouvement, et essaierai de donner une introduction générale au problème. En particulier πρῶτον κινεῖν ἀκίνητον voir Aristote, **Métaphysique**, IV 1012b, 30-35, et οὐ κινούμενον κινεῖ, voir Aristote, **Métaphysique**, XII 1072a, 25-30.

l'être est une et raconte³. Ainsi, des problèmes philosophiques tels que l'unité et la multitude, l'être et le néant, problème qui sera traité plus tard, sont abordés pour la première fois dans l'histoire de la philosophie. En ce sens, le chemin de Parménide peut être considéré comme la première tentative philosophique de donner une définition homogène de l'être qui ne contient ni mouvement ni diversité. Surtout, la poésie de Parménide a eu certaines conséquences logiques, et ces conséquences logiques sont très importantes pour notre discussion⁴.

Après cette partie préparatoire de notre discussion, nous devrions dire que, en ce sens, la première idée à discuter directement sera celle de l'unité. La notion d'intégrité sera discutée avec les concepts de limite et de définition et la relation entre les transformations et les définitions de l'être dans la philosophie d'Aristote sera focalisée. Dans le cadre de cette discussion, notre objectif est de voir comment ces idées ont vu le jour afin de mieux comprendre la critique de la philosophie de Simondon sur les interprétations de l'être hylémorfiste et substantialiste.

En termes de philosophie de Simondon, la notion d'intégrité, expliquée par la philosophie d'Aristote et jouant un rôle fondateur dans l'histoire de la philosophie, est "restrictive" en termes d'être, fondamentalement l'individu et l'objet, comme si elle avait une *loi génétique interne* et pouvait donc *rester ensemble*. En revanche, selon Simondon, les entités et les individus ne sont pas statiquement établis. En ce

³Bien que on ne présente pas ici une analyse détaillée de la poésie, une introduction à l'édition française peut être trouvée pour une telle analyse. Voir. Conche, Marcel. Parménide: **Le poème: Fragments**. Presses Univ. De France, 1999 p. 23-38; Beaufret, Jean. Parménide, **Le poème**. PUF, 2013. p. 1-73. Dans son analyse, Marcel Conche insiste sur le contraste entre Parménide et Héraclite. Ces deux idées contiennent les idées ontologiques les plus anciennes de l'histoire de la philosophie, peut-être la première fois que des formules d'identité-changement sont produites. Bien que l'analyse de Marcel Conche fasse une lecture aussi polarisante dans laquelle il positionne la pensée de Parménide et affaiblisse dans un sens ces deux idées, on trouve toujours utile d'expliquer où et comment Aristote a participé au débat.

⁴Certains de ces résultats logiques peuvent être listés comme suit. Le principe d'identité, abrégé en tant qu'être existe ou rien n'existe. Le principe de contradiction ou de non-contradiction, abrégé en quelque chose ne peut pas à la fois exister et ne pas exister. Le principe d'ex nihilo nihil convient, abrégé comme rien n'existe de rien et rien ne disparaît de l'être. Et tout cela découle du principe d'immuabilité, abrégé en ce sens que ni la génésis, ni la corruption ne sont possibles. Il convient toutefois de mentionner que Simondon s'opposera particulièrement au principe d'immuabilité et d'identité dans son travail et qu'il construira ensuite sa propre philosophie. Cette réfutation est basée sur des prémisses qui contredisent avec le principe d'identité, ce qui semble un peu étrange au premier abord, de telle sorte que l'être ne soit jamais identique à lui-même. Pour Simondon, les êtres et les objets ne sont jamais identiques à eux-mêmes, contrairement à ce que l'on croit. Ils sont toujours plus ou moins qu'eux-mêmes. Même si cette supposition est étrange au début, il contient une forte formulation de changement et de transformation. Cette formule est une formule du type dans laquelle le changement n'est pas externe à l'être ou à l'objet, ne vient pas à l'objet de l'extérieur, provient de l'intérieur de lui-même et, en ce sens, l'identité est non seulement possible, mais aussi absente, et est une idée très ancienne basée sur les philosophes antérieurs à Socrate. Nous n'avons pas discuter de cette idée ici pour l'instant, car nous reviendrons sur cette idée plus tard dans la thèse.

sens, le nouveau modèle d'exposition de Simondon correspond essentiellement à la manière dont il considère la métastabilité comme l'état d'être constitutif et permanent. Pour Simondon, chacune des définitions d'être, d'objet et d'individu dans l'histoire de la philosophie repose sur l'idée qu'une caractéristique de l'objet ne change pas, qu'elle est intemporelle, qu'elle reste inchangée et que l'entité est synthétisée proportionnellement à sa résistance au changement.

Deuxièmement, il est nécessaire de commencer par la façon dont le problème de l'être, de la devenir et de la genèse est mis en avant et comment ce problème suit une ligne de développement. Si la distinction généralement admise dans l'histoire de la philosophie reste vraie, les sciences de la nature, en tant que sujets, examinent les choses sujettes à mouvement et à changement, c'est-à-dire liées aux lois de la nature, tandis que la métaphysique ou la première philosophie prend le reste comme sujet de l'examen de soi: raisons et principes. En ce sens, l'objet de l'étude de la métaphysique a été décrit comme *l'être en tant que l'être* et c'est devenu un devoir d'être la science des raisons et des principes premiers. En dehors de tout cela, nous pouvons dire que l'ouverture des questions d'intégrité, de limite, de relations, de qualité et de problèmes similaires a fait de la métaphysique une véritable première philosophie. Par ailleurs, la définition de première philosophie ne signifie pas la philosophie à étudier en premier lieu, mais la plus fondamentale et la plus inclusive, qui traite des types et des univers les plus inclusifs.

Donc, nous avons essayé de soulever le problème ici de deux manières. Il y a d'un côté l'être sensoriel et ses changements, qui font l'objet des sciences naturelles, de l'autre, l'idée invariante de l'essence, de dieu ou premier être, qui est le sujet de la métaphysique et de la théologie. Dans le cadre de nos recherches sur ces deux conceptions distinctes de l'être, l'une ouvre la porte à l'interprétation hylémorfiste de l'être, l'autre à la définition substantialiste de l'être, sa conception avec un principe. Ces deux interprétations de l'être, l'une ontologique et l'autre épistémique d'un point de vue philosophique, sont expliquées par un modèle surépistémique et surontologique de la philosophie Simondon, et cette conception dualiste de l'être est abandonnée en un clin d'œil.

À cet égard, dans les premiers chapitres de la thèse, la physique, la genèse et la corruption d'Aristote seront examinées dans le cadre de la critique de *sunolon* et il sera expliqué que l'être est considéré comme une combinaison de forme et de

matière. De l'autre côté, nous aborderons la conception substantielliste de la métaphysique examinant la notion de l'être en tant que l'être deuxième foyer de Simondon. En d'autres termes, les interprétations d'être hylémorfiste et substantialiste critiquées par Simondon seront examinées dans des œuvres d'Aristote sous deux angles différents, qui seront définis dans deux types d'œuvres différents. D'une part, les êtres, qui ont une tendance naturelle à changer, sont examinés en *Physique*, *du Ciel* et *de la génération et de la corruption* sera examinées et d'autre part, pur, éternel et dans son intégralité, libre de tout lien, n'étant qu'une partie certaine et limitée, l'être en tant que l'être sera examiné.

À cet égard, comme le montre cette introduction préparatoire, il est essentiel de mieux comprendre la relation entre l'être et la genèse, car elle traite de la *Physique* et de la *Métaphysique* d'Aristote afin de comprendre l'individu et l'individuation à partir d'une compréhension constructive et ontogénétique. Ainsi, dans le premier chapitre, comme l'analysera la philosophie d'Aristote, nous aborderons à l'être au sens où la *Métaphysique* et la *Physique* l'analysent, et nous nous concentrerons sur la manière dont les choses individuelles existent dans la philosophie d'Aristote, ce qui existe et ce qui disparaît. Dans la deuxième partie, nous examinerons les problèmes créés par cette définition de l'être et des choses et les suggestions possibles pour résoudre ces problèmes. Dans la dernière partie, la critique de la philosophie de Simondon sera révélée à la lumière des concepts de base et des exemples de cette philosophie et les résultats de l'idée d'individuation de Simondon seront soulignés.

PREMIÈRE PARTIE

LIMITE, ÊTRE ET GENÈSE DANS LA PHILOSOPHIE D'ARISTOTE

1.1. Concepts de limite et de définition dans la philosophie d'Aristote

Les questions de limite et de définition semblent être des questions qui sont simultanément posées en philosophie. Quelle est la limite de quelque chose? Quelle est la relation entre la limite et la définition de cette chose? La limite de quelque chose est simplement sa fin physique où autre chose commence. L'objet a une limite physique, ce qui nous permet de définir l'objet en tant que détermination. La limite physique est conçue comme l'extérieur de l'intégrité interne de l'objet, à laquelle nous attribuons une sorte d'intégrité interne aux objets. Pour les êtres vivants, la situation devient plus complexe. L'entité vivante qui grandit et se développe restera la même, même si ses limites changent. En ce sens, la croissance et le développement sont des événements qui restent les mêmes, même si cela change et transforme le vivant.

Afin de mieux comprendre l'importance des questions de limite et de définition dans l'histoire de la philosophie, nous procéderons à une analyse détaillée de la *Métaphysique Delta* (V) d'Aristote. Dans ce livre, en particulier, contrairement à la structure générale de la *Métaphysique*, Aristote aborde des questions telles que le principe, la cause, la nécessité, l'unité, la substance, la limite et énonce des définitions très nettes. Par la suite, bon nombre des problèmes que la philosophie de Simondon ramènerait à la pensée, puisque nous sommes les formules d'Aristote dans ce livre et que l'analyse de ce livre est très importante pour comprendre la philosophie de Simondon, nous commencerons par une analyse détaillée du livre *Métaphysique Delta* du premier chapitre. Aristote fait des discussions sur l'existence, l'unité, les principes, les relations et la situation dans ce livre, en plus des discussions qui dominent la métaphysique générale.

Le Delta (V) de *Métaphysique* d'Aristote occupe une place que nous devons aborder avant d'examiner, bien qu'il soit placé après le livre des *Catégories* en termes de classement général⁵. Aristote donne ici cinq définitions différentes du concept de limite, qu'il avait précédemment lues en termes de similitude avec le but (*telos*) dans le deuxième livre de *Métaphysique*⁶. Parmi ces définitions, la propagation du lien entre la définition et la limite est particulièrement importante pour notre discussion.

Dans le *Métaphysique Delta* d'Aristote, nous avons défini cinq définitions du concept de limite⁷. Ce sont la limite "en tant que l'extrémité de quelque chose", la limite dans laquelle il n'y a rien et tout dedans, la limite "en tant que forme qu'elle soit de la grandeur", "la fin de quelque chose", la limite en tant que chose à laquelle elle est dirigée, la limite en tant que quiddité de chaque chose. La caractéristique commune de ces définitions est que la limite d'une chose est donnée par sa pertinence à son être. En résumé, la limite de quelque chose est le concept de ce qui nous permet de le voir et de le définir comme tel, ce qui nous permet de l'appeler ainsi et de le distinguer des autres.

En ce sens, le débat sur les limites est accepté comme une notion commune, priorisée pour tous les types d'être et d'individus, en raison de sa pertinence pour la définition et de son lien avec la notion d'intégrité. L'importance de cette idée pour notre discussion réside dans le fait qu'elle contient des acceptations telles que l'unité, la forme et le but (par souci de *to hou heneka*), et que toute métaphysique basée sur toutes ces hypothèses sera reouverte par la philosophie de Simondon.

D'un autre point de vue, on peut affirmer que le lien entre Anaximandre et l'idée d'arkhè et son idée d'apeiron en fragments est également un sujet de débat. Apéiron, signifie qu'il n'a pas de définition, ni de limite, ni de signification. En d'autres termes, si elle est limitée, elle a une certaine forme et une certaine définition, elle est illimitée, c'est-à-dire qu'elle est infinie, qu'elle n'a pas de forme spécifique et qu'elle n'a pas de définition précise. En ce sens, l'apéiron, qui n'est pas restreint, ne peut être défini et connu.

Sauf comme discuté dans *Métaphysique*, l'idée de la limite elle-même est discutée dans le troisième livre de *Physique*, pour son intérêt pour l'infini. Aristote dit que "la

⁵Aristote *Métaphysique* 1022 a4

⁶Aristote *Métaphysique* II 994a 15-20 en particulier dans la formule de *to gar telos peras estin*.

⁷Aristote *Métaphysique* V 102 a 4 -14

définition d'un objet est ce qui est défini et délimité par une surface, et que l'infini n'est pas un objet⁸ ni audible ni pensable". C'est en ce sens que les idées infinies et limites sont données comme nécessaires pour que nous puissions définir, penser à n'importe quel objet, en termes de liens avec ceux qui sont entendus et pensés. En d'autres termes, pour tout objet sensible et concevable, nous avons besoin de connaître la différence ou la limite de cet objet par rapport aux autres, afin de pouvoir distinguer et détecter cet objet des autres objets. En ce sens, la forme est la limite de l'objet⁹. De cette façon, cette chose, avec la limite, devient *qui peut être déterminé une chose certaine*.

Donc, on peut simplement dire que tout objet sensoriel a une sorte de limite, et la définition sert de levier que la limite de l'objet nous donne et nous permet de saisir et d'isoler l'objet dans son intégralité et sa complétude et de l'isoler et de le séparer des autres. En ce sens, la limite est *la définition la plus simple* et toute détermination physique fonctionne avec sa propre limite physique.

Dans un deuxième sens, le lien entre limite et définition est la relation entre limite et détermination de la chose elle-même. En un sens, la limite permet aux choses de gagner une détermination et permet de les définir, comme séparant les choses, les unes des autres. La détermination ici signifie que tout être se sépare les uns des autres et nous permet ainsi de produire sur l'épistémè son existence. En bref, la limite est un 'leitmotiv' fondamental qui nous permet de distinguer une chose d'une autre, de l'attribuer et de la définir. Grâce à cette fonction de limite, l'objet acquiert une sorte de détermination et de distinction. Dans ce dernier sens, la limite fournit une ligne de séparation au sens physique, au sens le plus simple, qui établit la relation entre la chose et le non-soi, le sépare du non-soi et sépare le non-soi de lui-même.¹⁰

⁸Aristote **Physique** 3 204b 4-5

⁹Aristote **Physique** 211b 15

¹⁰Un autre problème est que la conceptualisation de l'objet et de la détermination est considérée avec l'idée de succession. La séquence est une idée qui a été pensée de deux manières dans l'histoire de la philosophie. La séquence est divisée en séquences temporelles et spatiales et l'objet est défini par une sorte de suivi automatique (temps et espace). Dans cette séquence, lorsque le côté immuable de l'objet donne la définition de l'objet, il est entendu que l'objet se suit temporellement et spatialement et que l'objet prend sa place. Aborde la relation entre identité et changement avec le problème des propriétés. L'objet consécutif est considéré comme identique à lui-même et, dans d'autres cas consécutifs, il est défini par les propriétés qu'il transfère inchangé à un autre.

Détermination et définition prennent sens dans cette relation entre l'objet lui-même et le non-soi¹¹.

1.2 Connaissabilité et génération dans la philosophie d'Aristote: épistème et genèse

Dans la philosophie d'Aristote, tout mouvement intellectuel visant à traiter le thème de la génération et de la corruption commence par la propagation du livre *Catégories*¹² dans lesquelles la génération et la corruption sont imposées. Cette idée, dans laquelle la *distinction logique* a été initialement conçue pour une *distinction ontique et épistémique*, est que, selon la distinction généralement acceptée, le travail des catégories est le premier des six livres de l'organon, le travail de logique d'Aristote. Bien que cette distinction soit une distinction qu'Aristote n'a pas faite par lui-même, c'est une introduction aux travaux ultérieurs d'Aristote sur la *Physique*, la *Métaphysique* et la *Génération et de la Corruption*. En d'autres termes, Aristote ouvre la discussion sur les mouvements, tels que l'être, la métamorphose et le déplacement, qu'il ouvrira plus tard au débat, en termes de leur réalisation ici. En ce sens, il est nécessaire de comprendre les catégories avant de comprendre ce qu'est la génération, la corruption et la métamorphose.¹³

Les catégories sont définies comme les prédicats les plus courants de choses qui ne signifient aucune affirmation ou rejet. En d'autres termes, les choses prennent tout leur sens avec leur engagement envers les catégories. Dans le propre changement d'Aristote, les catégories ne déclarent pas une vérité ou une erreur, mais les propositions établissant une vérité ou une erreur sont établies par leurs liens¹⁴.

¹¹ Pour une telle soumission, voir. Aristote, **Métaphysique** 1038a 29-30, «la définition est une expression qui dérive des différences».

¹² Bien que les historiens de la philosophie s'interrogent sur les catégories d'Aristote, qu'il s'agisse de concepts métaphysiques ou logiques, nous n'ouvrons ici que des catégories parallèlement aux questions d'être, de genèse et de corruption. Il faut garder à l'esprit que pour Aristote, la logique et la métaphysique sont lues et développées selon un certain type de parallélisme. En ce sens, il est essentiel de connaître les définitions et les fonctions des catégories afin de mieux comprendre l'explication d'Aristote sur la métaphysique et la distorsion de ses œuvres, qu'il a apportées aux problèmes de la métamorphose et du déplacement. Voir le lien entre le schéma logique d'Aristote en catégories et les définitions ontologiques dans son livre **Métaphysique** V occupe une place très importante pour notre discussion en ce sens.

¹³ L'opinion générale est que, bien qu'Aristote ne considère pas la logique comme une science, Aristote s'appuie sur la logique pour entrer dans d'autres sciences et oblige d'abord à connaître, à savoir. Pour comparaison, voir la Fig. Ross, W. D. et John L. Ackrill. **Aristote**. Routledge, 1995. p.21-65.

¹⁴ Catégories 2a5

Les catégories sont divisées en trois parties selon l'opinion commune. Ces sections sont divisées en antépédicament, pédicament et postpédicament, résultant de la traduction de catégories en *Praedicamenta* en latin. Dans le premier de ces chapitres, Aristote énumère généralement les catégories et les distinctions qui les séparent¹⁵. Il explique ensuite certaines des plus importantes. Dans la dernière section, différents d'eux, des thèmes, la simultanéité et les différents types de mouvements comme le changement, le déplacement et la métamorphose sont expliqués

Nous nous concentrerons sur les sections antépédicament et postpédicament ici. Aristote commence sa discussion en comptant un total de dix catégories dans la section antépédicament. C'est la substance (*ousia*) qui répond à la question de savoir ce qu'il en est, la quantité (*poson*) qui est la réponse à la question de quelle taille, la qualité (*poion*) qui est la réponse à quelle sorte ils sont, la relation relative (*pros ti*) qui est la réponse à ce qu'ils sont en relation, et la localisation qui est la réponse d'où ils sont placés (*pou*), le temps ou le moment (*pote*) comme réponse à la question quand, la position comme réponse à quelle attitude (*keistai*), l'avoir (*echein*) comme réponse à la question de quelles propriétés ils ont, quel est leur degré d'activité (*poiein*) et la passion (*paschein*).¹⁶

L'essence où la substance est séparée des neuf autres catégories et placée en premier.¹⁷ En d'autres termes, il n'y a pas d'autres catégories sans la substance. Afin de charger neuf autres catégories, quelque chose doit d'abord exister. Par exemple, sans Simondon, nous ne pourrions pas parler de lui à Paris, assis, ou portant des chaussures et une veste noire. On peut donc dire que les catégories nous permettent de rationaliser les problèmes métaphysiques et de rechercher les moyens de formuler des propositions correctes. Nous pensons que lorsque le mot *legomenon* d'Aristote est pleinement compris dans ce sens, il devient possible de passer des catégories à la métaphysique.

Pour Aristote, l'essence ou la substance de premier ordre n'est ni dite pour un support, ni contenue dans une sorte de support. Par exemple, un cheval ou une espèce humaine particulière sont des êtres humains ou des chevaux, mais les deux espèces sont vivantes¹⁸. C'est dans ce sens que l'homme est considéré comme une entité

¹⁵ Aristote, **Catégories** trd.par Richard Bodéüs. Belles Lettres, 2001. p. XLII

¹⁶ **Catégories** 1b 25-30

¹⁷ **Catégories** 2a 10-15 2a 15-20

¹⁸ **Catégories** 2a 15-20

primaire, alors que le concept de la vivante est considérée comme une entité secondaire. Ici, Aristote applique sa distinction universelle et particulière aux êtres et définit la relation entre le particulier et l'universel.¹⁹ En d'autres termes, un certain être humain appartient au genre humain en tant que genre et à une espèce en tant qu'espèce. En résumé, si les premiers être occupent une zone plus étroite en matière de couverture, le genre est plus inclusif et l'espèce est plus étendue sur le plan de genre²⁰. En d'autres termes, alors que les premières entités spécifient directement un objet spécifique²¹, tout ce qui est chargé dans le genre et le type est chargé dans les premières entités.²²

Deuxièmement, on peut dire que quand Aristote parle pour un être particulier, il dit que cet être contient toujours des connaissances plus précises que le genre ou l'espèce indiqué²³. En d'autres termes, lorsque nous disons humain au lieu de vivant et Simondon au lieu d'humain, nous fournissons des connaissances plus précises et une explication plus exacte. En ce sens, Aristote suppose qu'il existe une relation de chevauchement entre l'épistème et l'être. D'autre part, comme nous le verrons plus en détail ultérieurement, chaque relation est la connaissance d'une chose particulière, ce qui est similaire au fait que toute entité indique une entité particulière. Par conséquent, Aristote établit une relation entre la connaissance et les êtres connaissable avec une formule dans laquelle "la connaissance est, la connaissance de la chose connaissable et la chose connaissable sont accordées la connaissance".²⁴

Un autre principe qui affirme l'hylémorphisme d'Aristote, qu'Aristote est décrit les types de mouvement et leur relation avec les autres catégories dans la dernière section des *Catégories*. Aristote mentionne ici six types de mouvements, classés comme la génération, la corruption, l'augmentation, l'amoindrissement, l'altération ou la métamorphose et le changement de lieu ou le déplacement.²⁵

Ces mouvements, qui ne sont répertoriés que comme types de mouvement, constituent le sujet du livre *de la Génération et de la Corruption*, pas principalement dans le livre *des Catégories*. Aristote examine plus en détail ces types de mouvement

¹⁹Ross, W. D., and John L. Ackrill. **Aristotle**. Routledge, 1995. p. 38-40

²⁰**Catégories** 2b 5-8

²¹**Catégories** 3b 10

²²**Catégories** 3a 35

²³**Catégories** 2b 10-15 et plus 2b 30-35

²⁴**Catégories** 6b 30-35

²⁵**Catégories** 15a 10-15

dans son livre *de la Génération et de la Corruption*. Par conséquent, dans le prolongement de la discussion ci-dessus, nous analyserons ces types de mouvement, comme le soutient Aristote dans le livre *de la Génération et de la Corruption*, dans le prolongement du livre de catégories.

Le livre *de la Génération et de la Corruption* est l'un des ouvrages d'Aristote, qui est examiné dans la dernière partie des catégories, où sont examinés les changements tels que le déplacement, la métamorphose, l'augmentation et l'amoindrissement. Les concepts de génération, de corruption, de métamorphose et de déplacement sont examinés en considérant leur relation à chaque catégorie. Le livre *de la Génération et de la Corruption* est essentiellement la suite de la discussion qui a débuté dans les travaux intitulés *Physique* et *Du Ciel*. Dans ce travail, Aristote dresse la liste des changements fondamentaux décrits comme une forme de changement telle que la génération et la corruption, la métamorphose et le déplacement, et analyse ce à quoi ils sont liés.

Aristote examine ici «les causes et les définitions des choses qui se produisent et se détériorent naturellement, c'est-à-dire les choses sensibles qui sont le sujet de la physique, qui sont toutes similaires et qui se produisent et se détériorent».²⁶ Ce n'est pas le sens absolu de génération mentionné ici, mais le secondaire. Étant donné que génération absolue est séparé du changement et du mouvement, la génération et la corruption au sens secondaire sont examinées. En d'autres termes, pour Aristote la génération absolue ne provient que d'un changement substantiel. Tout le reste est un changement dans l'articulation de la qualité, de la quantité, de l'emplacement ou similaire. Donc, pour Aristote, la génération absolue et la corruption absolue auraient lieu lorsque c'était le cas.

Pour Aristote, si le support change d'un côté à l'autre et de l'autre matière et substance, il se génère et se corrompt. Autre que ça, c'est une métamorphose s'il y a un changement de situation ou de boucle.²⁷ Il peut être résumé comme suit. Pour Aristote, le changement (*métabole*) est divisé en deux groupes principaux. D'un côté, il y a une génération et corruption absolue (*genèse* et *photoras*), de l'autre côté un mouvement (*kinésis*). Tandis que la génération absolue ne survient que par le changement de substance, le changement de repos se divise en trois sous lui-même

²⁶Aristoteles, **De la Génération et de la Corruption**, 314a 1-5

²⁷Aristoteles, **De la Génération et de la Corruption**, 317a 20-30

dans le mouvement: croissance et contraction qui est le changement de quantité (*auxesis* et *phthisis*), changement de catégorie d'espace (*phora*) et la métamorphose qui est l'altération de la qualité (*alloiosis*).²⁸ La génération et corruption occupent une place très importante tant dans ses relations avec les catégories que dans la cosmologie d'Aristote. Des thèmes tels que le changement et la génération d'un côté, la genèse et l'être de l'autre sont abordés avec ce modèle.

1.3. Connaissabilité et universalité dans la philosophie d'Aristote: épistème et être

D'autre part, une autre formule importante pour notre discussion est la formule de *l'être en tant que l'être* est prédominant dans le quatrième livre de Métaphysique, le Gamma²⁹. Après avoir énuméré les *aphorismes*³⁰ de la métaphysique comme une science des principes et des premières causes, Aristote commence par dire qu'il existe une science qui examine l'être en elle-même et qu'elle n'est que la métaphysique. Contrairement au fait que les mathématiques ou les sciences naturelles ont pour objet d'examiner une certaine partie de l'être en tant qu'être, *la première philosophie* s'identifie comme une sorte de séparation des autres sciences partielles, recherchant des principes et des causes premières et faisant un examen universel de l'existant. La métaphysique, comme l'a dit Sir David Ross, "n'est pas une étude purement intentionnelle des lois de la nature, mais une étude a priori des choses matérielles et des événements qui s'y déroulent".³¹

Outre les principes et les premières raisons, l'étude de l'être en tant que l'être, autre sujet de la philosophie fondamentale, examine les éléments directement liés à la nature de l'être, c'est-à-dire non au sens secondaire de l'être. Aristote comprend ici évidemment l'être comme émergent dans l'essentiel et immuable.³²

En fait, la modélisation (paradigma) par Aristote des existants est résumée comme suit. Les existants sont divisés en deux; ceux qui existent dans le sens nécessaire et ceux qui existent dans le sens accidentel. Ceux qui existent dans le sens nécessaire sont divisés en deux: *aisteheton* et *noeton* ou les choses sensibles et les choses

²⁸ Aristote **Physique** III 200b 32, **Métaphysique** Z, 1032a 15, **Métaphysique** H, 1042b 8

²⁹ Aristote **Métaphysique** 1003 a20

³⁰ Aristote **Métaphysique** 995 a24- 1003 a5. Comme le dit Aristote au début du texte, le livre Bêta de la métaphysique donne la formule *περί πορήσαι* qui conduit au livre Bêta appelé le livre de l'Aphoria.

³¹ Ross, W. D., & Ackrill, J. L. (2004). **Aristotle**. London: Routledge. p 165

³² Ross, W. D., & Ackrill, J. L. (2004). **Aristotle**. London: Routledge p 49.

pensables. Ceux qui sont sensés comprennent la matière et les choses matérielles, alors que ceux qui sont considérés sont des matières non matérielles et intangibles. Donc, les êtres qui contiennent de la matière sont également divisés en eux-mêmes en objets sujets au mouvement (parce qu'ils sont matériels), mais également sujets à la génération et corruption, et à ceux qui existent avant et après lesquels sont sujets au mouvement. Les êtres pensables sont divisés en auto-existant et non-existant, qui ne peuvent exister sans êtres individuels.

Nous sommes donc confrontés à une structure de critères binaires. Si nous mettons de côté ceux existants qui ne figurent pas dans la définition de cette chose, nous voyons que pour ceux existants, il existe une distinction entre matériel et immatériel à la première fois, et le premier critère est la possession de la matière ou non. Dans la deuxième étape, nous voyons que cela part comme dynamique et non dynamique. La troisième étape est un critère entre qu'être soumis à la génération et la corruption et que n'être pas soumis à la génération et la corruption. Le quatrième critère est celui qui existe entre ceux qui existent seuls et ceux qui n'existent pas seuls, c'est-à-dire ceux qui ont besoin d'autre chose pour exister.³³

En un sens, nous examinons donc les entités qui sont devenues le sujet des sciences naturelles de l'autre côté, celles qui sont devenues le sujet de la métaphysique, l'un correspond à l'hylémorphisme, dans lequel l'entité est formulée comme une composition de matière et de forme, tandis que l'autre examine l'être en tant que l'être, qui correspond à une définition substantialiste de l'entité. Cela nous amène à une discussion d'un côté de la science naturelle et de l'autre côté de l'ontologie.

Ces deux façons de penser, associées à l'idée de l'ontogenèse simondonienne, deviennent l'objet de la critique. Bien que cette modélisation ontologique de l'être soit la première fois dans l'histoire de la philosophie qu'un problème du *type de modalités* d'être soit mentionné dans l'histoire de la philosophie, cette formule est loin de permettre à Simondon de comprendre et d'expliquer l'être et l'individu.³⁴

³³ Comme il est immédiatement compris, les sensitifs, qui contiennent de la matière, sont pris comme sujet des travaux d'Aristote appelés *Physique*, *De la Génération et De la Corruption*, et *Du Ciel*, la première philosophie prend en compte ceux qui existent par eux-mêmes. Néanmoins, pour notre recherche, nous examinerons également ces deux types d'entités existantes qui contiennent de la matière afin de comprendre comment l'idée d'être et de délabrement est conçue chez Aristote.

³⁴ En passant, la philosophie de Simondon est mentionnée pour la première fois, par la Georges Canguilhem, dans la deuxième édition de son livre de, **Le Normal Et Le Pathologique** en 1966. Georges Canguilhem y parle de la thèse de Simondon sur les modes d'existence des objets techniques.

En dehors de ceux-ci, nous devons examiner de près les autres modalités de celles qui existent dans la philosophie d'Aristote, à savoir la possibilité, l'activité et la réalisation du but en soi. Ces trois modalités sont *être en tant que possibilité* et *être en tant qu'activité* et *être en réalisant leur but en eux-mêmes*. Ce ne sont pas *types d'existence* différents, mais des *modes d'existence*, dont chacun est essentiel pour notre discussion comme la matière (*hyle*), la forme (*morphe*) et de la composée (*sunolon*).³⁵

Il convient de noter ici que ce schéma correspond aux modalités d'existence de celles existantes. Ainsi, la matière et la forme est parallèles à la modélisation tridimensionnelle formée par la séparation du schéma *sunolon* avec la possibilité (*dynamei*), la réalisation du but en soi (*entelegkheia*) et d'activité (*energeia*). Pour cette perspective, la matière est simplement l'être en tant que possibilité. Bien qu'elle n'ait pas encore gagné en activité, elle correspond à une opportunité en termes d'être. La forme porte son but en soi, c'est-à-dire qu'elle n'existe ni en tant qu'activité, mais parce qu'elle existe avant et après et donne la nature de l'existence, son but est donné en soi et porte son but en soi. L'individu total ou composé, qui est la somme de ces deux facteurs, existe en tant qu'activité. Ils se produisent lorsqu'une opportunité prend forme et gagne en efficacité.

Mais Georges Canguilhem lit l'idée de Simondon comme un néo-aristotélisme. Nous sommes fondamentalement contre cette idée. Dans cette optique, sur l'idée que la philosophie de Simondon est un néo-aristotélisme, il y a une autre thèse écrite en Turquie dans laquelle aucune référence à Georges Canguilhem ne se donne. C'est la thèse de Duygu Uygün qui est basée sur le même principe. Nous avons le sentiment qu'il y a une poursuite entre ces deux philosophies. Bien que les endroits que nous regardons ressemblent beaucoup avec Uygün, nous devons dire que nos conclusions, notre approche, notre intention et notre tendance sont vraiment opposées. Bien que ce passage de l'hylémorphisme d'Aristote à la théorie de l'individuation de la philosophie Simondon soit notre point commun avec Uygün, la façon dont nous exploitons ces deux philosophies est vraiment différente. Alors que nous lisons ces deux philosophies avec une ligne correspondant à des *ontologies plates*, l'une d'entre elles étant confondue avec des *ontologies ordonnées*, il est plus probable qu'elle capture une relation entre ces deux philosophies en référence à la célèbre lecture du livre de Daniel Graham, **Deux systèmes d'Aristote**. De notre point de vue, ces deux interprétations (Canguilhem et Uygün) ne comprennent rien à la philosophie de Simondon, réductionnistes, malheureuses et précipitées. Ces deux interprétations, que nous avons trouvées tout simplement fausses, semblent bien loin de comprendre le caractère unique de la philosophie Simondon. Pour comparaison, voir Canguilhem, Georges. **Le Normal Et Le Pathologique**. PUF, 1972. P.209. Aussi Uygün, Duygu. **A relational approach to individuation: a dialogue between Aristotelian hylomorphism and Simondonian theory of individuation**, Boun, 2013, İstanbul. Thèse de master de recherche non publiée, et voir Graham, D. W. **Aristotle's Two Systems**, Oxford University Press, 1987.

³⁵ **Métaphysique**, 1037a30-32 et voir **Métaphysique**, tr. J. Tricot, Paris: Vrin, [1933]1991, p. 285-286, pour la formule "Car la substance est la forme immanente, dont l'union avec la matière constitue ce qu'on appelle la substance composée."

En fait, le trio de *matière, forme, sunolon*, et le trio de *possibilités, but, activités* sont distinctions logiques et intellectuelles.³⁶ Il est impossible de penser à une substance sans forme, plus il est impossible de penser à une forme et au tout sans matière. Tous sont séparés et définis dans la pensée, c'est-à-dire logiquement.



³⁶ Pour ce type de formule, voir Kuçuradi İoanna *Aristoteles'in Ousia'sı ve Substans Kavramı*, dans le livre **Çağın Olayları Arasında**, p. 141-153 . Ayraç, 1997.

DEUXIÈME PARTIE

PASSAGE DES MODÈLES D'ÉPISTÉMIQUE

À LA MODÉLISATION GÉNÉTIQUE

2.1. De la notion d'être en tant qu'être à la notion d'être en tant que relation: modalités génétiques

La notion d'être en tant qu'être, comme discuté ci-dessus, correspond à la formulation de la question de "qu'est-ce que l'Être" avec la question de "qu'est-ce que la substance"³⁷ et à une analyse de la relation entre les changements de l'être et le bien à travers les catégories. Cette analyse conduit également à la lecture de l'entité comme une combinaison de matière et de forme. Cette compréhension, qui correspond au schéma formulé par la philosophie de Simondon en tant que modèle hylémorfiste, fait l'objet de critiques en termes de réduction de l'existence de l'individu à une pluralité de raisons et de principes qui le constituent.

D'autre part, le fait de ne traiter que de l'entité et de lui donner un statut de fond donne une définition limitée de l'être à Simondon. Les *modèles d'épistémiques* (définitions substantialistes et hylémorphistes) sont abandonnés par la philosophie de Simondon et, à l'encontre d'une telle modélisation, il présente son propre *modèle génétique*.

Fondamentalement, un autre problème est la distinction entre le pensable et le sensible de l'être. Le *modèle d'épistémique* distingue clairement le pensable et le sensible. Cependant, cela revient aussi à égaliser le matériel avec le sensible et à le réduire aux cinq sens et subordonne aussi l'existant aux limites du sensible. D'un tel point de vue, l'être, c'est devenir dans la limite du sensible.

Par contre, en termes des *modes d'existence*, même s'ils ne sont pas *types d'existence différents*, ils sont à nouveau divisés en trois: *l'être en tant que possibilité* et *l'être en tant qu'activité* et *l'être en réalisant leur but en eux-mêmes*. Avec cette trilogie, la

³⁷ Aristote *Métaphysique* 1028b 1-5

trilogie matière, forme, synolon s'explique dans un certain parallélisme. Ainsi, chaque modalité d'entité correspond à une certaine forme d'entité. L'une de ces définitions de l'être découle de deux paradigmes qui considèrent l'être comme la somme de la *forme* et de la *matière*, et de l'autre, qui définit l'être comme une entité essentielle. D'un autre côté, ces pensées sont liées aux pensées d'être possible et d'être actif en tant qu'activité. La substance existe quand c'est possible; il est possible qu'une pierre devienne un élément de construction d'une maison en prenant forme et devienne une réalité³⁸. Ainsi, on suit un schéma qui occupe en réalité une place très importante pour la compréhension correcte de l'hylémorphisme d'Aristote.

La critique simondonienne de ce schéma signifie que lorsque nous définissons l'être ou que ce soit sur sa propre ligne de possibilité et de réalité, ou sur la divergence de tout le reste, nous donnons une définition incomplète. Tout d'abord, l'être est établi par rapport à tous les autres êtres et gagne un sens. Il est impossible de parler de ceci ou de cela seul. L'être est établi à la fois dans et par la relation. Ainsi, la relation doit être considérée comme la première et doit être utilisée dans un sens qui établit l'être. L'accent mis sur la relationnalité devrait précéder toute forme de substance, toute conception hylémorfiste de l'être, et la relationnalité devrait révéler une logique plutôt qu'un mode de pensée.³⁹

Pour nous, le détail sur lequel il faut insister est le lien entre la valeur épistémique de l'être. En d'autres termes, pour la philosophie aristotélicienne, l'être doit être connaissable, afin que nous puissions connaître et parler de ce qui existe. En bref, au sens aristotélicien, lorsque nous parlons de toutes sortes de changements dans l'être et les choses existantes, nous agissons toujours en conformité avec une théorie épistémique de la modalité. Les modalités génétiques restent en dehors et deviennent indescriptibles⁴⁰. Autrement dit, contrairement au récit épistémique de l'être, la philosophie simondonienne prend parti pour le récit génétique de l'être et le modélise génétiquement.

En ce sens, l'universel (*katholou*) indique à la fois l'essence et l'écécité de quelque chose. La modélisation épistémique tente de donner une définition d'individu à la

³⁸**Métaphysique** 1045b 18

³⁹La question du passage de la définition de l'être à la définition de l'être en tant que relation doit être comprise comme une continuation des critiques de Simondon sur les ontologies hylémorfistes. Être se définit principalement comme une relation dans la philosophie de Simondon.

⁴⁰Pour une formule de ce type, voir. Toscano, Alberto. **Le théâtre de la philosophie de production et d'individuation entre Kant et Deleuze**. Palgrave Macmillan, 2006. P 160

suite de l'application de catégories d'être allant de l'universel au particulier. Leur capacité à être connue épistémiquement est basée sur notre définition de l'entité universelle que nous avons donnée au début ou à la lumière de l'ontologie, comme l'a dit Nicolai Hartmann, c'est une sorte de connaissance de l'être qui est en jeu. L'être est d'abord connu et défini comme étant *ontique* puis *épistémique*.⁴¹

Tandis que le modèle hylémorfiste, tout en lisant et en plaçant l'être et l'individu dans un régime du connaissabilité, pour Simondon c'est une pensée de mal comprendre ce problème. La lecture de l'être à travers la conscience est une pensée très ancienne qui trouvera ses racines dans la Grèce antique. Il faut avant tout connaître l'être pour qu'il soit connu et parlé, pour qu'il soit compris et expliqué. Pour Aristote, l'être *noétiques* se distingue de leur l'être *aistétique*. Bien que la sensation soit commune et facile à associer, elle peut être trompeuse. D'autre part, alors que les choses sensibles hébergent le mouvement, les choses pensables sont le non-mouvement, immuable, et sans avant ou après.

D'autre part le passage de la définition de *l'être en tant qu'être* à la définition de *l'être en tant que relation* devrait être compris comme une continuation de la critique de Simondon sur les ontologies hylémorphistes. L'être se définit avant tout comme une relation.⁴²

Même si nous considérons l'être comme une intégrité significative, nous devons la considérer comme un rapport de deux relations: *relation entre l'intrinsèque et l'extrinsèque*. Pour Simondon, ces relations s'établissent entre un état interne qui assure l'intégrité de l'être décrite dans l'histoire de la philosophie et un état externe qui lui apporte le changement de l'extérieur.

Cela devient encore plus évident pour Simondon, en particulier en ce qui concerne l'individuation physique. L'individu physique est défini par un *échange* entre une sorte *d'intraélémentaire et d'interélémentaire*, c'est-à-dire entre le *milieu interne* de l'individu et son *milieu externe*. Cet échange se poursuit jusqu'à ce que la formation

⁴¹ Voir Hartmann, Nicolai. *Ontolojinin ışığında Bilgi ; Die Erkenntnis Im Lichte Der Ontologie*. Türkiye Felsefe Kurumu, 1998. p. 14

⁴² Pour le formule *cette relation qu'est l'individu* voir Combes, Muriel. **Simondon: Individu Et collectivité: Pour Une Philosophie Du Transindividuel**. Paris, Presses Univ. De France, 1999. p. 39-45. Notre formule est un peu différente de Combes comme *cet individu qu'est la relation*.

de la phase de l'individu soit terminée, c'est-à-dire que l'individu devient individuel. Cette idée analyse également l'état d'équilibre de l'état préindividuel et l'individuation partielle de l'individu.

Nous avons pensé qu'il était nécessaire de fermer cette section avec un rappel. Dans la philosophie de Simondon, des concepts tels qu'individu et être sont utilisés avec une certaine affinité.⁴³ L'individu est bien sûr, dans la philosophie de Simondon, une phase dans l'être, la scène. Il est utilisé dans un sens plus étroit. Néanmoins, il existe une affinité entre l'être et l'individu. Même si nous trouvons ce zoom dans notre propre nom à certains endroits insuffisants, nous nous référons à cela lorsque nous utilisons ces deux manières déplaçables. Cependant, pour Simondon, l'individu est défini comme *une relation* et *une structure* avant tout. Cela ressemble à une structure dans laquelle les opérations qui la composent se déroulent chez l'individu. En ce sens, il est significatif que Simondon ait commencé à argumenter à partir de la priorité du concept de structure conformément à l'esprit de la période. L'individu est défini ci-après comme une structure ou un système. C'est comme une structure plus grande, dans laquelle il y a d'autres systèmes, des structures.⁴⁴

2.2 Distinction générale entre l'ontologie et l'ontogénèse: Qu'est-ce qu'une définition génétique?

La question de "ce qui est un individu" ou "ce qui fait qu'un individu soit né" nous ramène à une question qui se pose depuis la Grèce antique, à la question du rapport entre l'être et le devenir, entre l'objet et le processus. Quelle est la relation entre l'individu et le processus qui le forme? Cette relation est-elle limitée à une relation de détermination? Est-ce le processus qui détermine l'individu ou l'individu qui détermine le processus? Et surtout, s'agit-il d'une relation de priorité-postériorité ou d'une relation déterminative? Toutes ces questions constituent les principaux domaines d'intérêt de la philosophie de Simondon et sont remises en question au moyen de la théorie de l'individuation. Commencer cette discussion par la question de l'intégrité de l'être semble être essentiel pour comprendre comment l'individu

⁴³Bardin, Andrea. **Epistemology and Political Philosophy in Gilbert Simondon: Individuation, Technics, Social Systems**. Springer, 2015. p. 3

⁴⁴Ce modèle ontogénétique, que Simondon lui-même considère comme un nouveau type d'axiomatisation que commence en réalité par changer la définition de l'individu. Il y a des opérations, des transitions, des structures au lieu d'individus. Pour une analyse plus large sur ce sujet, voir. Bardin, Andrea. **Epistemology and Political Philosophy in Gilbert Simondon: Individuation, Technics, Social Systems**. Springer, 2015. p. 4-21

occupe une place dans la philosophie de Simondon. À cet égard, nous nous sommes d'abord concentrés sur la question de l'être et de l'intégrité, puis sur celle de l'intégrité et de la transformation, en expliquant comment sont comprises les définitions quantitatives et qualitatives de l'être.

D'autre part, pour Simondon, le problème de la complétude ne devrait jamais offrir une relation complète et achevée au sens ordinaire. Au sens classique, les notions d'être et d'individu relèvent d'une compréhension ontologique qui traite l'être dans sa propre maturité (*individu mature*) et l'analyse comme une relation achevée. Cette complétude nous permet à la fois de comprendre l'individu et l'être en lui-même et de le saisir comme une relation finie. En d'autres termes, ce type d'ontologie traite l'entité comme une entité complète et donne la définition en termes de complétude et d'exhaustivité. En ce sens, la finalité, la réalisation de son but et sa complétude sont en face de toute détermination ontologique de tout être.

Par conséquent, une analyse plus approfondie des concepts de matière et de forme occupe une place très importante dans la philosophie de Simondon. Au sens aristotélicien classique, ils sont compris à la fois comme cause et porteur de tout mouvement de l'objet physique. En d'autres termes, tous les types de métamorphose, génération et corruption sont définis par rapport aux objets matériels. Ici, ouvrant une petite parenthèse, philosophie d'Aristote de la matière et de la relation avec le porteur, dans la mesure du rapport avec le changement dans l'opinion de l'avantage, nous pensons.

Surtout, la matière ne peut pas être traitée sans forme chez Aristote, et la forme ne peut pas être traitée sans matière. En ce sens, la matière et la forme ne sont pas le genre de choses qui sont formées et ont disparu, c'est-à-dire sujettes à la génération et à la corruption. En outre, il convient de garder à l'esprit qu'Aristote dit que l'essence de toute entité ou de sa définition est l'expression de l'essence de cette chose, et ajoute que l'essence de quelque chose est la forme de cette chose plutôt que la matière (*eidos* au sens du genre), car elle est seulement universelle. Il y a une définition de quelque chose, pas de substances individuelles. (*Métaphysique* 1036a 5) En d'autres termes, il n'y a qu'une substance qui puisse être définie et comprise dans ce sens, qui est une substance composée, qu'elle soit entendue ou justifiée (*aisteton* ou *noeton*). (*Métaphysique* 1043b 30)

En ce sens, on peut dire qu'Aristote traite et examine toutes sortes de substances sensorielles qui existent une par une en tant que substance composée et rend le sujet de la recherche non l'être de ces substances. Il dit qu'à la suite de cette recherche, chaque type de substance composée est considéré comme un résultat de la matière et de la forme, et en ce sens, l'examen de l'existence de toutes sortes de substance composée signifie d'examiner sa matière et sa forme. Il convient de dire que toutes sortes d'études d'être nous amènent à rechercher la matière et la forme de substances composées et que la matière et la forme doivent être comprises comme l'essence de la substance.⁴⁵

Pour Simondon, une telle description de l'être est conceptuelle et fonctionne en donnant la priorité à la logique de l'ontique et à l'ontique de l'épistémique. Mais ce que Simondon a reconsidéré avec une vision *ontogénétique* est peut-être l'idée de définition elle-même. C'est une question du genre "quelle est la définition de la définition" et il est de son devoir de commencer par en définir correctement la définition. On peut dire que pour Simondon, la définition de quelque chose est la définition de la façon dont cette chose est née. En ce sens, la *définition génétique* est similaire à celle donnée dans le premier cas de l'épistémologie de Simondon. La définition correcte d'une brique ou d'une sphère est celle définie à partir de la formation de ces choses. La *définition génétique* est aussi une attitude philosophique qui prend la formation de quelque chose avant qu'elle ne se produise et l'analyse.

Nous pensons qu'il est utile de regarder la façon dont nous nous concentrons sur un exemple éthologique⁴⁶ en nous éloignant un peu de l'histoire de la philosophie pour voir de plus près ce que Simondon opère dans cette définition. Cet exemple éthologique est l'une des premières formulations de l'idée de *milieu*, ce qui est très important pour la discussion de Simondon. Cette discussion et l'exemple qu'il a choisi peuvent peut-être nous donner des indices très importants sur le modèle que nous essayons de formuler ici en tant que *définition générique*.

⁴⁵**Métaphysique** 1038b 34-1039a 2 Aristote dit clairement qu'aucune entité universelle n'existe et qu'aucune catégorie commune ne pointe vers une chose particulière, mais qu'elle peut provenir d'une espèce particulière, et ajoute qu'autrement, le trouble du troisième homme est révélé.

⁴⁶Il convient de mentionner ici la différence entre éthologie et zoologie. Contrairement à la zoologie, la science générale des animaux, l'étiologie a été présentée comme une sorte de science du comportement animal. En ce sens, l'éthologie examine le comportement des animaux, pas seulement la science animale.

Ceci est une discussion *umwelt* sur la tique de Jacob von Uexküll et sa relation avec son milieu. Zoologiste allemand, Uexküll (1864-1944) développe une compréhension de la biologie qui examine chaque être vivant en se référant à son *monde subjectif*, plutôt qu'à un *monde objectif* dont les êtres vivants sont les mêmes pour tous. Avec cette formule, il examine la manière dont le monde d'une tique (en tant qu'individu) est fondé et ce que signifie la tique (au sens de *to ti en einai*). Quelle est la définition générique constitutive d'une tique simple? Ou comment la définition génétique de chaque être vivant est-elle de plus en plus donnée? Cet exemple offre un excellent modèle, que Simondon mérite plus tard.⁴⁷

Il y a trois concepts importants ici: *Umwelt*, *Merkwelt*, *Wirkwelt*. En d'autres termes, il existe un *milieu-monde* (*Umwelt*) dans lequel règne tout sens du temps. À travers leurs sens, les êtres vivants remarquent un certain nombre d'avertissements dans ce milieu-monde, de sorte qu'un *monde-perception* (*Merkwelt*) se forme dans les milieu-monde. D'autre part, le monde réalisé permet aux êtres vivants d'influencer les milieu-monde avec les organes qui leur permettent de changer leur milieu-monde. Il en résulte un *monde-d'effet* des êtres vivants (*Wirkwelt*).⁴⁸ Par exemple, une tique se trouve dans le monde périphérique sur une branche d'un arbre dans une *temporalité incertaine* qui se passe à moins qu'un mammifère à sang chaud ne passe. Son monde réel est la présence ou l'absence d'acide spécifique à un mammifère à sang chaud. En présence de cet acide, la tique se jette dans les possibilités pour y adhérer. C'est son *monde d'effet*.

Dans cet exemple, il est très important qu'Uexküll raconte la tique elle-même en l'amenant au centre. Ici, tique est décrit en termes de sa propre temporalité, de la réalisation de son propre environnement, de sa capacité à le réaliser en soi, de ses effets sur son milieu et de sa manifestation par ses propres moyens. En ce sens, la tique (*en tant que substance individuelle*) est modélisée comme une entité formée dans la relation qu'elle établit avec son milieu. Dans la vraie définition de la tique, son monde-d'effet et son monde-perception doivent être séparés et la description

⁴⁷Simondon, Gilbert, and Jean-Yves Chateau. **Communication Et Information**. PUF Editions, 2015. p.218

⁴⁸Uexküll, Jakob von, et al. **A Foray into the Worlds of Animals and Humans with A Theory of Meaning**. University of Minnesota Press, 2010. p. 53-98 De plus, pour ce que Simondon a dit sur Uexküll voir Simondon, Gilbert, and Jean-Yves Chateau. **Communication Et Information**. PUF Editions, 2015. p. 216-220 et Bardin, Andrea. **Epistemology and Political Philosophy in Gilbert Simondon: Individuation, Technics, Social Systems**. Springer, 2015. p. 40

correcte de son milieu-monde doit donc être atteinte. Cette description devrait également être incluse dans *Umwelt*, *Merkwelt*, *Wirkwelt* et la tique devrait être établie par leur relation. En bref, la tique n'est pas une combinaison de matière et de forme, mais une relation elle-même. La relation précède à la fois son existence et son apparition. Cette formule complexe, au sens le plus simple du terme, vise à définir l'être de façon génétique et peut être considérée comme l'apport de l'éthologie, domaine non philosophique, à la notion d'être.

Avec l'idée d'être et une définition génétique comme l'ensemble de cette relation, Simondon veut en quelque sorte nous éloigner des contraintes des ontologies classiques et offrir à l'individu une pensée qui va vers le fait de ne pas être abordé comme une sorte de travail toutes fait. Bien que les ontologies au sens classique poursuivent déjà une conception existante ou donnée de l'individu, la pensée ontogénétique que Simondon appelle «ontogénèse» et qu'il a des problèmes théoriques comme ne pas accepter et agit sur la base de cette pensée et qu'il positionne par opposition aux ontologies classiques consiste à connaître l'individu dans sa genèse, sans donné et prête.⁴⁹

Cette idée, qui peut être résumée comme comprenant l'individu comme une sorte d'action et définissant l'activité à l'intérieur, agit en réalité sur un axe fondamental qui existe depuis Hegel. Quelle est la relation entre la formation des choses en général et les choses elles-mêmes? En ce sens, la définition *ontogénétique* se distingue radicalement des définitions ontologiques et épistémologiques proposées précédemment. Cette séparation n'est pas seulement liée à la façon dont elle gère son être, mais aussi à la tâche qu'elle choisit.

⁴⁹ Simondon, au contraire, essaie de faire un tel récit basé sur lui-même en termes d'objet technique. Dans ce contexte, le concept d'individuation prend de l'importance. Selon Simondon, l'individuation ne peut être comprise que dans sa singularité et non à la lumière de principes scientifiques. Qu'elle soit *a priori* ou *a posteriori*, la science ne peut concevoir l'individuation comme une individuation. Il est uniquement possible de se connecter à l'évaluation des individus avec une approche «*a praesenti*». Il donne un exemple d'individuation de l'objet technique: par exemple, il est possible de regarder la brique comme une matière première en terre cuite (qui semble être l'aristotélécienne et la priorité de la forme), mais pour donner une forme à la brique, nous devons également préparer le moule de manière appropriée. . En d'autres termes, le moule doit être considéré avec un index sur la brique. Et l'objet technique émerge précisément dans une marée entre la brique et le moule, c'est-à-dire dans un processus ontogénétique. Selon Simondon, cette brique de brique est en train de se former.

TROISIÈME PARTIE

SIMONDON ET LA PHILOSOPHIE DE L'INDIVIDUATION

3.1.1 La critique du *principe d'individuation*, le problème du passage et du non-essentialisme et du non-substantialisme

Nous avons dit que le thème de l'individuation et de la genèse avait été visité par de nombreuses personnalités, notamment Aristote au cours de l'histoire de la philosophie, et qu'il avait été largement discuté et parlé. Lorsque nous effectuons une lecture historique, un titre tel que la formation des êtres apparaît pour la première fois dans le texte d'Aristote, *de la Génération et de la Corruption*. Dans ce texte, Aristote choisit un sujet similaire à la formation et à la destruction des choses, des êtres, en plus des thèmes du changement, de la transformation et du mouvement, qu'il avait précédemment abordés dans ses travaux tels que *Physics* et *Categories*. Et puis une porte qui sera largement parlée à travers le Moyen Âge est ouverte. Comment les choses ou les êtres sont-ils nés? Quelle est la relation entre métamorphose, changement et transformation et identité?

Comme nous l'avons déjà mentionné, en philosophie, depuis Parménide et Platon, la discussion sur l'être et le devenir a toujours existé, mais cette discussion s'était développée de manière très différente de celle plus tard utilisée par Aristote. Chez Platon et chez Parménide, ce thème (formulé comme *la priorité d'être au devenir* ou *la priorité de devenir à l'être*), qui est traité comme une sorte de problème de priorité, gagne un accent descriptif et ontologique chez Aristote et cesse d'être une simple question de priorité. Cette question sera ensuite étudiée de manière approfondie par des noms tels que Thomas d'Aquin et Duns Scot, respectivement, et en plus de cet aspect descriptif, elle gagnera une sorte de terrain théologique.⁵⁰

⁵⁰En ce qui concerne la question générale de la thèse, bien que nous n'allions pas analyser en détail la façon dont l'idée d'individuation est traitée à l'époque médiévale et moderne, des noms comme Thomas d'Aquin et Duns Scott occupent une place importante dans la discussion de l'idée d'individualisation autour d'un principe. Nous ne nous intéresserons ici qu'à l'origine de l'idée d'individuation et à la manière dont Simondon la traite. Néanmoins, pour l'interprétation de

Pour de nombreux philosophes qui cherchent des réponses à la question de connaître ce que sont les êtres, essayer de comprendre comment ils se forment est un lieu important pour comprendre leurs essences. Quand on pense au sens classique, la référence à «quoi» représente l'existence, alors que la référence à la question «comment» représente la genèse de l'être.⁵¹

Cependant, la philosophie de Simondon représente une rupture radicale avec la tradition philosophique de son prédécesseur, car elle traite de l'individu et de l'individuation. Cette rupture est plus une rupture avec la propre discussion de Simondon sur cette tradition et sa façon de traiter des problèmes similaires, d'expliquer et de tenter de se rapporter à d'autres problèmes, plutôt que sur la distance de Simondon à la tradition philosophique à laquelle il était confronté. Alors, comment et de quelle manière passerons-nous de la définition de l'être et de l'individu de la *sub specie substantialis* au sens aristotélésien à la *sub specie individuationis* au sens simondonien? Comment définit-on la définition d'un discontinuité et d'un non-finalité, alors qu'elle est considérée comme un problème de continuité et de finalité? Surtout, pourquoi une telle orientation est-elle importante et quel type de sauts de ligne?

Cette discussion a repris après la publication de *L'individuation*⁵² en 2005, alors que seule la première partie de Simondon avait été publiée et n'avait pas pu être publiée. Au début de sa thèse, Simondon se distingue des autres philosophes par la manière dont il traite le sujet et commence par examiner les contours d'une philosophie pour l'idée de dériver *l'individu à partir d'individuation*, au contraire des philosophies qui dérivent de *l'idée d'individuation à partir de l'individu*. Cette philosophie, qui est également conçue comme une sorte de cosmologie et de cosmogénèse et qui doit être lue comme telle s'efforce de comprendre l'être et l'individu au sein de sa genèse et de ne pas aborder l'être avec une distinction catégorique antérieure à sa genèse. À la base de cet effort, il n'y a pas seulement un intérêt à expliquer l'individu et sa genèse,

l'individuation en termes de caractéristiques d'une espèce apparaissant chez les individus de cette espèce, voir Aquinas, Thomas. **Aquinas on Being and Essence**. University of Notre Dame Press, 1965. p.51, en particulier pour les commentaires de *materia signata* et *materia communis*. Voir aussi Duns Scotus pour l'interprétation du principe d'individuation. Scotus, Johannes Duns. **Le Principe D'individuation**. J. Vrin, 2005. Pour une explication du principe d'individuation, en particulier voir p.47-71.

⁵¹C'est-à-dire que Simondon ne se contente pas de savoir passer le "comment" devant le «quoi», mais traite les deux comme un couple inséparable et cherche l'individu au milieu de ces «quoi» et de «comment».

⁵²Simondon, Gilbert. **L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information**. Paris, Jérôme Millon, coll. Krisis, 2005, p. 23-36

mais aussi l'idée d'une sorte de reconsidération philosophique, organisée avec un ensemble de concepts apparemment complexes au début.

Du point de vue de Simondon, toutes les perspectives qui traitent l'individuation en tant que principe sont limitées et erronées. Tout d'abord, traiter l'individuation comme un principe signifie mettre ce principe avant l'individuation. En d'autres termes, les individus sont formés par un principe. Cette idée de priorité est vivement critiquée par Simondon. Faire de l'individuation un principe reviendrait à le jeter dans un autre domaine au lieu de résoudre le problème.

Le principe d'individuation peut être considéré comme l'opération réciproque d'un sens limité du changement et d'un sens absolu du changement. C'est-à-dire que penser l'individuation comme un principe, au sens classique de Thomas d'Aquin, permet de passer d'un *materia prima* non identifiée à un *materia signata* déterminée. En d'autres termes, la substance change dans un sens limité et forme un *compositum*. Cette idée, dans un sens, est parallèle à l'analogie entre le changement et l'individu (*atomaton*) d'Aristote mentionné ci-dessus. Si on s'en souvient, Aristote fait la distinction entre *nous poietikos* et *nous pathetikos* et montre qu'une des parties de l'objet ou ses caractéristiques peuvent rester inchangées. Cela signifie que dans ce sens, le changement et l'individuation sont limités. C'est soit le passage de la matière de la possibilité à l'état opérationnel, soit le passage d'une situation dans laquelle la substance n'a pas encore acquis de détermination à l'état dans lequel elle a gagné la détermination et l'individu (au sens d'être indivisible).

D'autre part, l'idée que l'individuation est conçue comme un principe agit avec un présupposé aristotélicien. Ce présupposé est un présupposé que le changement est partiel et non absolu et que le passage de la sensibilité à l'intelligibilité est possible. Encore une fois, semblable à la distinction aristotélicienne *aistheton-noeton*, le passage de la sensibilité à l'intelligibilité se positionne comme la tâche distinctive de la philosophie. Notre travail consiste à trouver l'essence d'objets sensibles et à penser au premier être immuable.

Cela signifie que les distinctions non-substantialisme et non-essentialisme devient plus compréhensible lorsque tout cela est pris en compte. Expliquer de l'être sans *essentia* et ni *substantia* signifie que comprendre l'être comme un passage. Le concept d'être en tant que passage d'un état à un autre semble constituer les

principales artères de la philosophie Simondon. Tandis que le principe d'individuation considère l'être comme étant pleinement déterminé, le substantialisme et l'essentialisme la traitent soit comme la réalisation d'une essence existante, soit comme le logement d'une substance immuable.

En général, cependant, pour l'ontologie, le problème du passage d'un état à un autre est similaire à celui de la genèse. Ce problème, décrit comme une métamorphose dans la philosophie d'Aristote, montre simplement comment passer d'un état à un autre en posant la question de savoir quelles propriétés de l'objet ont changés et ont métamorphosées, et quelles propriétés de l'objet sont restées inchangées et transférées à un autre.

Ce problème, également appelé *navire de Thésée* ou *problème de calvitie* au sens classique de l'ontologie, fournit une référence multicouche à la relation entre limite et définition, le problème entre changement et identité. Le problème est le suivant: lorsque nous examinons le changement d'objet d'un état à un autre, c'est-à-dire la métamorphose, quel est le moment qui nous donne la définition de l'objet que nous habitons l'objet comme un autre? Prenons l'exemple du *navire de Thésée*. Ce problème concerne la question dans lequel des parties d'un navire sont ramassées une à une et à quel moment le navire a cessé d'être un autre navire. Nous rencontrons ici un problème qui implique essentiellement de penser à une question de quantité parallèlement à la question de qualité. Quelles quantités, combien ils changent, nous disons maintenant qu'un changement qualitatif se produit et nous disons que le président est formé. En particulier, pour comprendre les changements du type de métamorphose, le problème nous pose une question qui interroge la transition elle-même. Lors du passage d'une entité d'un état à un autre, quelles propriétés changent et quelles propriétés restent inchangées, quel est le rapport entre la *ventilation quantitative* et la *ventilation qualitative*? Sur la base de cette perspective, qui suppose un trait central ou un ergon qui nous donne le statut ontologique de l'objet et est en quelque sorte une impulsion du changement, Simondon propose une perspective relationnelle et génétique.

3.1.2 Du problème du commencement au problème du passage: un exemple d'ontologie plate

Simondon commence à expliquer les individus physiques avec une méthode chrono-topologique à sa manière. La chrono-topologie semble être une méthode que Simondon a développée pour toutes les définitions de fermeture et d'encerclement mentionnées ci-dessus. Simondon lit par discontinuité, plutôt que par continuité, en réponse à toutes ces idées, ce qui correspond au fait que l'entité acquiert la définition en conservant ses propriétés selon une chronologie. C'est littéralement que les propriétés que l'entité conserve en substance au fil du temps ne sont pas *essentiels* pour Simondon, mais *relatives*.

Les notions *d'internalité topologique* et *d'externalité génétique* fonctionnent précisément conformément à cette explication chrono-topologique. Du point de vue de Simondon, la principale différence entre les êtres physiques et les êtres biologiques est que, si les êtres physiques sont topologiquement internes et génétiquement externes, alors que les êtres biologiques sont génétiquement internes, ils sont topologiquement externes. C'est dans ce sens que, semblable à une lecture parallèle aux trois types d'esprit, Simondon dit que les êtres physiques et leur intériorité appartiennent au passé et que les êtres biologiques appartiennent au présent. Selon ce modèle, les actifs techniques sont des actifs inhérents à l'avenir. En d'autres termes, pour Simondon, les définitions du milieu intérieur sont très importantes pour définir la vie. Dans la définition de la vitalité, en particulier en fonction du moment capté par la biologie du XIXe siècle, une phase très importante pour Simondon est surmontée par les biologistes qui définissent l'organisme comme étant le maintien d'un milieu interne. Alors que les individus-êtres physiques n'ont pas une véritable internalité, les individus-êtres vivants possèdent une véritable internalité et un milieu interne. Le mode de vie est défini en fonction de l'environnement interne et des échanges entre l'extérieur (d'échange énergétique entre l'intérieur et l'extérieur).

Nous pensons également qu'il est utile de souligner les idées de non-essentialisme et de non-substantialisme qui sont avancées en réponse aux idées d'essentialisme décrites ici. Il est nécessaire de réfléchir un peu plus aux approches essentialistes et substantielles que Simondon, tel que décrit tout au long de la thèse, ont trouvé maigres en termes de compréhension de l'être. Cela signifie, dans sa forme la plus

grossière, renvoyer à la distinction entre *ontologies d'ordre* et *ontologies plates*.⁵³ Comme l'ont décrit de Landa, les *ontologies plates* examinent l'individu le long d'une ligne de relativité *horizontale*, tandis que les *ontologies d'ordre* examinent l'individu le long d'une ligne *verticale*. En ce sens, l'individu a deux recettes, l'une verticale et hiérarchique, l'autre horizontale et relationnelle. Alors que les ontologies d'ordre doivent examiner l'individu dans un ordre, les ontologies planes doivent examiner les relations et non l'individu.

Dans la philosophie de Simondon, les êtres, les choses, les individus sont toujours dans un passage. Dans un geste de devenir, de philosophie de l'être, Simondon saisit toujours l'être comme un passage d'une phase à une autre phase. En un sens, il s'agit d'une continuation du geste consistant à ne pas accepter une essence ou une substance donnée à l'être. L'être n'est pas établi par un principe de départ préliminaire. Une imagination d'existence allant dans ce sens se termine par un argument facilement accepté par des philosophies telles que le fondationnalisme. Nous trouvons une loi antérieure ou un principe d'existence (comme *l'ousia* chez Aristote ou *l'apéiron* chez Anaximandre), et nous mettons tout le reste sur ce fondement. Une telle idée est concomitante d'une autre hypothèse selon laquelle l'entité est stratifiée. L'être est hiérarchisé, l'être a des formes basses ou élevées. Le changement est conçu comme tout mouvement d'une forme basse à une forme supérieure (comme dans le cas d'un objet qui tombe chez Aristote, l'objet qui tombe fond dans le *telos*). Cependant, une telle pensée lit non seulement l'existence des choses dans un ordre, mais impose également un ordre lui-même: il s'agit d'une sorte d'ordre de lecture d'être basé sur un problème optique. La question de la stratification est verticale ou horizontale?

Pourquoi cette séquence de définitions est-elle importante? Il semble utile de revenir à la différence entre ontologie plate et ontologie d'ordre. Comment les ontologies ordonnées sont établies? Regardons ce que signifie établir l'existence de haut en bas dans un ordre.

À l'opposé de l'automatisation de ce type de philosophie, le livre de De Landa peut être consulté. De Landa fait une généralisation d'ordre ontologies pour chacune de ces approches verticales de l'entité. Dans les ontologies de ce type, l'être est hiérarchisé de bas en haut. Ce type de raisonnement est intéressant en ce sens qu'il

⁵³Landa, Manuel De. **Intensive Science and Virtual Philosophy**. Continuum, 2004. p. 52

présente une tendance à laquelle tous les penseurs, du grec ancien à Hegel, sont tombés. La question de savoir si la différence entre les choses (entre dieu et mouche, entre les plantes, les animaux, les humains et entre les chevaux et les licornes) doit être expliquée verticalement (où le dieu est au sommet) ou sur le même plan est une question facile à répondre, même si nous pensons que bien que sa fondation soit vidée, ce ne soit pas une question facile à répondre.. D'une part, il s'agit d'une question très importante qui passe d'une sorte de Dieu à un principe fondamental qui dit tout, d'autre part, elle est en relation verticale avec la complexité et aborde la question de savoir quel type d'univers est constitué de couches. En particulier, nous avons veillé à diviser ce problème en une recherche de *principes* et des *commencements* et en une recherche de *passage* et de *genèse*. Ces deux tendances philosophiques catégorisent l'être à travers deux lignes distinctes, l'une *statique* et *stratifiée* et l'autre *dynamique* et *transitoire*.

En philosophie, le problème initial n'est pas dangereux pour Simondon, non seulement parce qu'il le voit d'abord et avant tout, mais aussi parce qu'il lit la nature dans ses relations supérieures et inférieures. Cela signifie que la relation parent-enfant devient soluble dans une relation temporelle postéritaire et prioritaire. En lisant la séquence temporelle comme une détermination, saisir le complexe en tant que forme supérieure agit de manière similaire dans la compréhension de l'être.

Quant à l'autre distinction entre *épistémologies statiques* et *épistémologies génétiques*, alors que les *épistémologies statiques* saisissent toujours l'être selon un principe de conservation (conservation de l'énergie ou de certaines qualités), les *épistémologies génétiques* s'efforcent de saisir l'être selon une sorte de principe du passage.

3.2.1. Problématiser la relation entre l'individu et le milieu

Pour ce qui est de Simondon, la question de l'individu et de l'individuation ne peut être séparée du milieu dans lequel l'individu est situé et de la relation fondatrice entre ce milieu et l'individu. Pour Simondon, au final, chaque individu vit dans un milieu. Dans sa relation avec le milieu dans lequel l'individu vit, qu'il appellera plus tard *milieu associé* (milieu-composé) par Simondon, l'individu est considéré comme une entité *qui n'est pas encore établie, mais qui est constamment rétablie*. C'est dans ce sens que Simondon n'accepte pas l'individu comme prêt et donné, et ne le traite pas

comme il l'a *déjà individué*. L'individu n'est défini ni par les éléments et les propriétés, ni par les effets qu'il a sur les événements et les actions qui le composent. Dans la philosophie de Simondon, l'individu est toujours considéré comme une forme partielle et peut-être jamais une entité totalement individué. L'individu est une oscillation qui n'est jamais complètement complétée.⁵⁴ L'individu est toujours *partiellement individué* selon une ligne où il n'y a jamais de complétude et de finalité.

Nous avons dit que Simondon commence à définir l'individu en définissant l'individu dans sa relation avec le milieu et sans le détacher. En d'autres termes, Simondon soutient qu'il est non seulement suffisant de lire l'individu et le milieu dans lequel il vit, mais aussi une sorte d'abstraction individu-milieu consistant en une combinaison des deux, avant la genèse de l'individu. L'individu est traité comme une entité qui ne devrait pas être considérée comme distincte de milieu dans lequel il existe comme une masse de relations. Cette double forme de pensée gagnera par la suite un grand sens pour Simondon et deviendra un élément fondateur du *processus d'individuation*, qui *libérera l'individu de toute définition isolée*.

En ce sens, pour Simondon, la question de la formation de l'individu devient une question d'échange entre l'individu et le milieu.⁵⁵ Le concept de milieu est ici au-delà de la description d'un domaine où tout changement de l'extérieur vers l'individu et crucial pour la genèse de l'individu a lieu. L'individu et son milieu se positionnent désormais comme des éléments d'une abstraction d'un troisième type du milieu-individu. Ce n'est jamais une zone isolée et neutre pour Simondon, au contraire, c'est une zone très active où des échanges d'énergie continus ont lieu.

⁵⁴En ce sens, la manière dont Simondon traite la question de l'intégrité de l'existence diffère nettement de la tradition aristotélicienne et de la définition de l'existence de la théologie chrétienne. Pour décrire brièvement les lignes de cette séparation, nous devons tout d'abord faire en sorte que la relation entre l'individu et l'environnement soit compréhensible dans Simondon, et ensuite, la relation entre la métastabilité et le changement.

⁵⁵Ici, le concept de échange tient une place très importante. L'énergie et les entités sont considérés ensemble. Il était utilisé parallèlement à la notion d'être en termes de possibilité au sens qu'Aristote utilisait auparavant, mais dans le sens opposé. L'idée d'énergie est une référence aux entités continus et à la résonance plutôt que de mettre l'accent sur une opportunité pour Simondon. En ce sens, l'énergie n'est pas abordée comme une opportunité. Dans Simondon, elle est abordée dans une perspective de potentiel réel. À cet égard, Simondon dit: "Le potentiel perçu comme énergie potentielle est la réalité, car il exprime la réalité d'un état métastable et qu'il est énergétique." Simondon, Gilbert. **Individuation à la lumière des notions de forme et d'information**. Paris, Jérôme Millon, coll. Krisis, 2005. p. 547

Bien que Simondon commence sa discussion en faisant une distinction importante entre les états métastable et stable, il reprend en quelque sorte le schéma qu'il présente en termes de modélisation des choses, mais il constitue un levier important pour la philosophie de Simondon en termes de présentation de différents types d'équilibres. Nous pensons que cette fonction peut être définie comme suit: l'explication de l'individu et l'individuation en termes d'équilibre stable la laissent davantage dans l'obscurité que l'explication de l'individu et de l'individuation.

En ce sens, pour Simondon, l'exemple du mélange eau-glace est non seulement important pour le comportement d'une composition, mais également pour nous montrer comment et de quelle manière le changement et la métamorphose se produisent au sein d'un système. Dans le cas d'un équilibre métastable, la métamorphose est appréhendée dans un sens et non dans un sens. La transition de glace à l'eau et d'eau à la glace (transition entre phases) sont continues et bidirectionnelles. Jusqu'à ce que le système atteigne un équilibre stable, un échange d'énergie continu a lieu entre les deux phases. Pour Simondon, cet échange d'énergie doit être saisi dans la relation constante d'être-changement. Contrairement à ce que suggèrent les ontologies classiques, pour Simondon, le changement ne vient pas de l'extérieur. Au sens classique, le changement d'objet provient de l'extérieur de l'objet et l'affecte de l'intérieur et de l'extérieur. Une telle pensée non seulement divise l'être entre l'extérieur et l'intérieur, mais dédie également les caractéristiques essentielles de l'intérieur et de l'extérieur. En ce sens, l'intérieur de l'actif, la continuation de l'actif contre l'extérieur, le côté qui lui permet de continuer, alors que l'extérieur est toujours défini comme une source de changement et d'influence.

Pour ouvrir cette vue, Simondon attaque le principe d'identité. C'est une critique du fait que l'être ou l'objet n'est jamais identique à lui-même, toujours plus ou moins que lui-même. L'être est *plus q'identique* et *plus q'un*. L'identité en tant que principe n'est pas acceptée dès le début. L'individu est créé par l'échange entre le *milieu interne* et le *milieu externe* au cours du processus d'individuation.

3.2.2 Les idées de métastabilité, d'opération, d'énergie et de relation

Pour Simondon, il n'y a pas un instant dans la définition de l'individu qu'il y soit donc dans une sorte de stabilité ou d'équilibre. Qu'est-ce que ça veut dire? Le propre exemple de Simondon est en réalité aussi simple et compréhensible. Prenez le

mélange glace-eau, dit Simondon. Que se passe-t-il dans ce mélange d'eau et de glace? Ce qui se passe est en réalité simple. Il y a une genèse mutuelle où l'eau se transforme en glace et la glace se transforme en eau. À la surface où l'eau entre physiquement en contact avec la glace, les particules d'eau se transforment en glace. En même temps, à la surface où la glace entre en contact avec de l'eau, les particules de glace se transforment en eau. Ce que nous rencontrons est *un événement* sur lequel les deux parties se transforment mutuellement, sans jamais trouver un équilibre. La métastabilité est le nom donné tant que cela fonctionne exactement ici. Le mélange d'eau et de glace est muté mutuellement sous la forme d'un équilibre supérieur. La cristallisation et la fusion se produisent ensemble.

Cette analogie permet de voir une situation essentielle à l'existence de l'individu chez Simondon. L'individu est une composition et change toujours de phase dans un état d'équilibre supérieur. Il passe d'une phase à une autre, par la propre description de Simondon, *se déphasé*.

Dans l'exemple du mélange eau-glace, Simondon vise à résoudre le problème de l'individuation des modèles de continuité, c'est-à-dire des modèles dans lesquels le changement a lieu de manière continue grâce au concept de métastabilité. Vers les dernières pages du livre *L'Individuation*, il déclare: "l'état le plus stable dans tous les domaines est un état de mort, une situation dans laquelle il est impossible de transformer un système perturbé sans intervention d'énergie extérieure."⁵⁶ Un état stable ne peut subir de changement autre qu'une impulsion externe. Tant que la réalité première est conçue comme *des régimes d'individuation*, elle nécessite une analyse de situations telles que *les potentiels, les tensions, les discontinuités* et remplace tout de cet ensemble conceptuel de pensées analogues à la continuité et interprété comme preuve de probabilités.

Un système physique est "déséquilibré" lorsque certaines variables sont en équilibre, lorsqu'une variable peut conduire à une rupture.⁵⁷ Chez Simondon, une telle rupture est toujours possible, car le système est déjà surtendu, c'est-à-dire que les éléments qui le composent sont déjà sous tension en permanence. Cet état de tension ou de réverbération "crée un changement soudain qui, une fois libéré, peut conduire à une

⁵⁶Voir Simondon, Gilbert. *L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information*. Paris, Jérôme Millon, coll. Krisis, 2005. p. 547

⁵⁷ Voir Combes, Muriel. *Simondon: Individu Et collectivité : Pour Une Philosophie Du Transindividuel*. Paris, Presses Univ. De France, 1999. p. 11

nouvelle restructuration" et ouvre la voie à la réalisation des potentiels. En ce sens, l'idée d'équilibre métastable présente notamment le fait que le *régime de cause / effet linéaire* ne parvient pas à éclairer l'individuation. Ce *schéma de cause / effet linéaire* n'a de sens que lorsqu'un individu (stable) est soumis à une impulsion ou à un effet externe. Pour Simondon, toutefois, cela crée une situation qui ne se produit qu'à la limite de l'objet, et l'effet, en général, l'effet de l'énergie doit être envisagé par rapport à une rupture d'équilibre impliquant une *singularité* qui sort du système en équilibre.

Simondon, au contraire, étend ce *flux d'énergie*, sa propagation à tous ces domaines d'influence, à d'autres parties de l'entité et en fait l'un des éléments essentiels de l'entité: "l'entité d'origine n'est pas stable, elle est instable; elle n'en est pas une, elle est capable de s'étendre; ce n'est pas celui qui est logé, étiré, chevauchant et qui n'est pas réduit à ce qu'il est, il s'accumule et devient plus fort en soi [...]. L'être est à la fois une structure et de l'énergie."⁵⁸

Simondon, d'autre part, commence à expliquer l'individu en exposant et en revisitant une série d'idées telles que la structure, le fonctionnement et le milieu. Avant de décrire ces types d'individuation, qu'on appellera individuation physique et individuation biologique, il est utile de parler de la manière dont l'individu et sa genèse sont traités. L'individu est considéré comme une *structure* totalement active et mobile pour Simondon, qui doit d'abord être définie comme une *boule d'opérations*, sans aucune situation statique. L'idée que les objets oscillent en mouvement, au sein de la genèse et entre oscillation entre activité et passivité (une sorte de régime de cause / effet) peut être lue comme l'une des idées les plus anciennes de l'histoire de la philosophie. La véritable innovation apportée par la philosophie de Simondon à la solution du problème, c'est que la réalisation du temps peut être considérée comme incomplète, le temps nécessaire pour l'existence d'objets, précédemment rencontrés dans la philosophie d'Aristote, qui vont du potentiel à l'activité (de la possibilité à l'opérabilité) sur l'axe de la réalisation du but de l'existence (τέλειον) pour actualiser la réalisation de ce but. En d'autres termes, on peut dire que les objets et les êtres sont considérés comme un *processus*⁵⁹ et une

⁵⁸Simondon, Gilbert. **L'individu Et Sa Genese Psycho-Biologique**. Jérôme Millon, 1998. p. 284

⁵⁹L'objectif principal de Simondon est de démontrer l'inadéquation de la distinction entre matière et forme aristotélicienne en présence de celles émergeant à la lumière de la science moderne, et de remplacer ces concepts essentiels à la définition de l'individu par des concepts tels que structure,

force, et que l'ouverture est perçue comme une ouverture, par opposition à l'état englobant et encapsulant de la définition qui se referme sur le corps et les êtres eux-mêmes.⁶⁰ En ce sens chez Simondon, l'individu est avant tout un acte.

Au début, le concept d'*opération* est loin d'être philosophique et Simondon lui-même a fait passer ce concept de la science de la chimie à un usage philosophique. Les opérations, au sens où la chimie est utilisée, sont des moments d'activité dans l'occurrence d'une réaction chimique. Disons que nous prenons la formation d'eau pour définir le concept de fonctionnement, au cours duquel deux atomes d'hydrogène et un atome d'oxygène se rencontrent et forment de l'eau à la suite de réactions chimiques. Ici, nous observons ce que Simondon a formulé comme une *opération* lors du travail de ces deux choses pour créer quelque chose de nouveau. À tel point que l'opération est le nom chimique donné à la création d'une troisième chose. Pour Simondon, au-delà de toutes les analogies établies avec la science de la chimie, l'idée d'opération est une idée fondamentale qui nous permettra de comprendre la genèse de l'individu. En ce sens, pour Simondon, l'individu est un réseau d'opérations pouvant être considéré comme une formulation brève, mais significative pour notre discussion.

Simondon dit que l'individu commence par expliquer l'importance du concept d'opération. Alors, quelle est l'opération? L'opération est le temps passé par cet individu tout en étant un individu. *C'est tout ce qui se passe*, tout ce qui se passe sur l'individu. Ce sont des événements qui se déroulent dessus. Considérez la production du couteau. Chaque coup sur l'enclume, chaque impact sur la lame constitue l'opération. Ce que Simondon veut que nous voyions, c'est que lorsqu'une description génétique de l'individu est faite, la première chose que nous voyons est l'idée de fonctionnement ou opérationnalité, c'est-à-dire de penser avec le concept d'opération au lieu de structure.⁶¹

énergie, opérations et connaissances. Une boîte à outils conceptuelle, ni forme ni matière, n'est actuellement pas en mesure d'expliquer les vérités éclairées par la science moderne.

⁶⁰La philosophie de Simondon décrit le thème de l'ouverture et de la proximité à travers les objets techniques, notamment dans son mémoire sur les objets techniques. Les systèmes ouverts et fermés sont présentés dans les thèmes de la complétude et de l'incomplétude, en particulier dans le fez Simondon. Voir. Simondon, Gilbert. **Du Mode D'existence Des Objets Techniques**. Aubier, 2012. p. 26,28,35.

⁶¹La pensée opérationnelle, qui est formée en adhérant à cette idée de fonctionnement, ne se limite pas à une vision de l'existence. C'est aussi une méthode. Simondon examine l'individu avec les événements, les flux d'énergie et les tensions qui composent sa formation.

Pour illustrer l'inadéquation du concept de forme, nous devons examiner l'importance du concept d'énergie, que Simondon considère essentiel à la définition de la préforme. Simondon a tort de penser à l'individu séparément des forces qui le composent. Ces forces sont la forme de *champs énergétiques* qui jouent un rôle actif dans la genèse de l'individu et l'établissent ensemble de l'intérieur et de l'extérieur. En ce sens, pour Simondon, l'énergie et *résonance interne* forme l'individu.

Nous avons dit que la préoccupation principale de Simondon était de donner une critique générale des idées qui étaient en place depuis Aristote et de définir l'individu comme une structure dérivée de parties, et de définir l'individu sans le fermer ni le réduire à ses parties ou aux éléments qui le composent. D'une certaine manière, cela signifie définir l'individu avec des *flux dynamiques* et c'est la première étape pour se débarrasser des définitions statiques qui entourent l'individu. Alors, comment devrions-nous construire des *flux dynamiques*? Lorsque tous ces flux dynamiques sont considérés ensemble, quelle est l'importance des concepts de structure et d'opération? Toutes ces questions font que la philosophie de Simondon est difficile à aborder, mais différente de la première. Ici, l'idée au centre de la discussion est de définir l'individu comme ouverture.

Terminons notre discussion en problématisant la relation entre l'individu et la structure. Pour Simondon, nous avons dit que l'individu est avant tout une structure, un système. Il est important de décrire l'individu comme une structure qui se distingue radicalement d'une idée (les descriptions *négantropiques* de l'être)⁶² d'une union active de certains éléments qui se protège systématiquement contre l'extérieur. Simondon s'oppose à l'idée que les systèmes physiques sont entropiques, idée développée dans la biologie physique et les sciences chimiques au XIXe siècle, et qu'il existe la définition de l'existence comme une sorte d'ordre interne contre toutes sortes de désordres. L'idée de définir cet organisme et l'individu comme *négantropique* est en fait une idée de biologie qui limite l'individu à ses limites internes et se lit comme une vie vécue grâce à la protection de cet ordre interne contre l'extérieur.⁶³ Le problème fondamental pour Simondon est d'accepter

⁶²Simondon, Gilbert. **L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information**. Paris, Jérôme Millon, coll. Krisis, 2005. p. 26, 76, 548.

⁶³Encore une fois, même si ce n'est pas discuté ici pour les commentaires en direct homéostasique. Voir Bernard, Claude et Dagonet François. **Introduction à l'étude de la médecine expérimentale**. Flammarion, 2013. et Bichat, Xavier et Pichot André. **Recherches physiologiques sur la vie et la mort: première partie: Anatomie générale appliquée à la physiologie et à la médecine: autres textes**. Flammarion, 1995.

l'entropie, c'est-à-dire la tendance d'un type de désordre dans la nature, et le fait que l'organisme est en train de devenir une nécessité d'une organisation interne.

3.3.1 La question de l'être et de la relation: Examen des processus de cristallisation

Pour Simondon, l'individu est avant tout une relation ou une boule de relations. La lecture de l'individu lui-même comme une pluralité de relations est mieux exprimée dans le livre de Muriel Combes sur Simondon. Dans sa livre, elle révèle comment Simondon passe de l'acceptation de l'existence de relations à la compréhension relationnelle de l'entité.⁶⁴ Le passage de l'acceptation de relativité à l'acceptation de la relation elle-même signifie que, pour Simondon, l'individu est organisé comme une sorte de système et contient des flux dynamiques. Pour Simondon, le problème est de savoir comment l'individu est formé, et non ce qu'est un individu de topos. Les facteurs, les relations et les réseaux qui forment la genèse de l'individu sont l'intérêt principal de la philosophie Simondon.

On peut dire ici que nous sommes confrontés à la formulation d'une question de savoir comment prioriser la question de ce qu'est une espèce bien sûr. Cette protestation, qui semble juste en premier lieu, nous empêche de voir la position de Simondon. Le problème n'est pas un simple problème de déplacement pour Simondon, qui remplace simplement la question de «quoi» et «comment». Expliquer quel genre de ce que c'est. Comme mentionnée dans de nombreuses autres sources, cette pensée est le point de départ de la philosophie dite génétique, pensée constitutive, de Simondon.

Simondon analyse la formation cristalline pour identifier l'individu et sa genèse. Pour comprendre comment se forment les structures individuelles chez Simondon, il est efficace d'examiner la formation cristalline. La situation qui se présente lorsqu'elles forment des structures cristallines est cruciale pour avoir une idée du type de transformation extrêmement important pour la description individuelle de Simondon. Les structures allotropes de type cristal ne sont importantes ni en termes de forme ni de matière, ni en termes de préséance de la forme sur la matière, ni de préconditionnement de la matière pour former précisément un exemple des structures physiques recherchées par Simondon.

⁶⁴Combes, Muriel. **Simondon: Individu Et collectivité: Pour Une Philosophie Du Transindividuel**. Paris, Presses Univ. De France, 1999. p. 31

Un deuxième échantillon qui sera important pour notre enquête, c'est l'échantillon de mélange eau-glace, encore, est un bon exemple de conditions métastables.⁶⁵ L'exemple de Simondon en matière d'équilibre métastable est un mélange d'eau et de glace, qui est également important pour l'idée que l'entité n'est pas identique à elle-même. Le mélange eau-glace n'est jamais identique à Simondon. La continuité de la transition de glace à eau et de glace à eau fait que ce mélange est différent à un instant t_1 et à un instant t_2 et, par conséquent, à aucun moment dans le temps, il n'est identique ou identique. En ce sens, pour Simondon, le changement, la transformation n'est pas externe à l'objet, mais plutôt interne et externe à celui-ci. L'objet lui-même change et se différencie de l'intérieur et de l'extérieur.

En ce sens, la discussion sur la métastabilité et l'idée de relation constituent deux axes importants de la philosophie Simondon, qui doivent être lus en parallèle. Lire l'individu avec un état de métastable, c'est penser à l'individu comme composé de relations. La relation est perçue comme un état d'être. Nous croyons que nous pouvons en quelque sorte venir de l'argument de "tout est relation".⁶⁶

3.3.2 Discussion sur l'hylémorphisme: sunolon et *problème de sculpture*

Le problème de l'individu et de l'individuation est l'un des sujets les plus discutés de la Seconde Guerre mondiale et en particulier de la philosophie française contemporaine post-soixante-huit. Ce thème, qui a été abordé à maintes reprises par de nombreux philosophes depuis Aristote, est peut-être l'un des problèmes les plus étranges, incompréhensibles, et les plus sombres de l'histoire de la philosophie. Dans cette thèse, nous examinerons le problème de l'individuation en général et essayerons de rendre visible la question et le problème que Simondon tente de créer autour de son travail philosophique. Cette question englobe un détachement radical des deux directions principales de la substance et d'hylémorphisme, qui est souvent absorbé par la description de l'individu et de sa genèse.

⁶⁵Simondon réexamine l'échantillon de mélange glace-eau ici. Il existe une similitude très similaire entre la formation de structures cristallines et les structures de mélange eau-glace. Les deux structures ne sont pas à l'état d'équilibre, mais à l'état de métastable. Dans ce cas de métastabilité, les flux que Simondon résume en échanges, d'énergie potentielle se comportent dans un double flux d'une phase à l'autre. En ce sens, les structures cristallines donnent également une bonne critique des structures que Simondon a formulé comme étant une bonne forme.

⁶⁶Pour le passage de l'argument de la relativité de la réalité à la réalité des relations, voir Combs, Muriel. Simondon: **Individu Et Collectivité: Pour Une Philosophie Du Transindividuel**. Paris, Presses Univ. De France, 1999. p. 7-12

En ce sens, nous voudrions continuer par rappeler que la discussion sur l'hylémorphisme n'est pas seulement une idée fondatrice de Simondon, mais une critique qui détermine l'axe fondamental de sa discussion. Pour Simondon, la critique de l'hylémorphisme n'est pas seulement une ligne qui détermine la définition de l'être, mais fournit également un aperçu général de la pensée qui rend possible l'ontologie de Simondon. L'hylémorphisme, comme le dit Aristote, est le nom général donné à la forme de définition qui définit l'être et les choses comme un tout, l'ensemble des parties qui la composent. Aristote, en particulier dans son livre Z de *Métaphysique*, pose ce problème. Lorsque nous pensons à une sculpture debout en bronze, la première chose que nous rencontrons est que le bronze est la matière première de la sculpture, et la forme debout est la forme de la sculpture, et la combinaison des deux est par définition une composition ou un mélange. Le *sunolon* d'Aristote, en revanche, est la principale source d'investigation pour Simondon. C'est dans ce sens qu'Aristote tente de concrétiser l'orientation originale de l'enquête Simondon en se concentrant sur cette idée. En d'autres termes, pour Simondon, l'hylémorphisme définit les choses comme la somme significative des parties ou des éléments qui les composent. Pour Simondon, cette somme est construite comme suit: comme s'il existait une force latente qui les maintient ensemble, les pièces bougent ensemble et établissent l'individu de l'intérieur.

Simondon commence par définir l'individu en critiquant ses définitions substantialiste et hylémorphiste. Qu'est-ce que la définition de substantialiste d'un individu signifie? La perspective essentialiste aborde l'individu comme une intégrité cohérente en soi. De ce point de vue, l'individu définit de l'extérieur les caractéristiques qui restent inchangées. Bien que tout change, c'est l'individu qui reste inchangé. Hylémorphisme lit l'individu comme une somme de la combinaison de la forme et de la matière. Définis l'individu comme une formation de forme et de matière.

Lorsque nous examinons de plus près l'hylémorphisme, nous le voyons. Nous pensons que l'approche de Didier Debaise sur cette question est tout un horizon à discuter. Pour Debaise, l'approche de Simondon en matière d'hylémorphisme est claire. En termes d'hylémorphisme, toute la réalité est définie comme le rapport d'une substance (hyle) et d'une forme (morphos). Pour Debaise "Simondon y voit l'une des causes principales de son problème. L'individuation a toujours été très mal

exprimée ou comprise en termes d'hylémorphisme.”⁶⁷ L'individuation est considérée comme une forme, c'est-à-dire un processus dans lequel une forme préexistante façonne une substance. Nous pouvons inverser le schéma et voir la cause de l'individuation en un clin d'œil, mais nous n'expliquerons pas plus comment fonctionne la relation entre la forme et la matière. Il convient de noter que l'hylémorphisme laisse les opérations concrètes d'individuation dans une "zone obscure". C'est pourquoi il est essentiellement “réducteur”: on suppose que le matériel doit être passif pour être éligible. L'individu est formé en traitant ce matériau passif. En ce sens, l'exemple le plus classique est la matière première et le traitement de cette matière première. Du point de vue hylémorphiste, la matière première est considérée comme le premier état de l'être, elle est considérée comme passive. Cependant, on pense que les personnes actives sont formées en transformant cette matière première au cours du processus d'individuation. L'importance de la critique de l'hylémorphisme est liée à l'extension que Simondon lui a donnée. Cette extension est l'infiltration de l'hylémorphisme dans tous les régimes d'individuation. La définition de l'individu d'un point de vue hylémorphiste, regroupe tous les régimes d'individuation de l'individu dans un *tout*.

Mais Simondon, par exemple, donne un exemple de repenser un schéma qui présente deux types d'approches inconciliables de la différence entre l'individu et le groupe: comment peut-on comprendre la différence de définitions individuelles et de groupes en termes de psychologie et de sociologie? Dans le premier cas, nous pensons que le principe actif est l'individu qui forme le groupe et pour le second, ce sont les groupes qui façonnent les personnes qui le forment. Dans les deux cas, la relation entre l'individu et le groupe est expliquée en réduisant l'un des termes. Par exemple, Simondon, conscient de cette définition entre l'individu et le groupe, oppose l'hylémorphisme à des *régimes d'individuation* où les individus sont établis et se croisent avec des dimensions collectives.

La critique de Simondon sur l'individuation est principalement la pensée de l'individuation plutôt que l'individu. Comme chez Aristote, face à un point de vue partant d'un individu tout fait, Simondon commence lui-même à réfléchir aux conditions dans lesquelles l'individu est produit. En d'autres termes, il est nécessaire

⁶⁷ Debaise, Didier. “Le Langage De L'individuation.” Multitudes, Association Multitudes, www.cairn.info/revue-multitudes-2004-4-page-101.htm. Pour une formule plus réussie à ce sujet comme l'être potentiel voir Debaise, Didier. **Un Empirisme spéculatif: Lecture De Procès et réalité** de Whitehead. J. Vrin, 2006. p. 59-70.

de ne pas commencer par l'individu, mais par les choses, les événements et les individuations qui le composent.

Ainsi, ce n'est pas l'individu qui nous est donné, mais la formation des conditions qui lui sont données. L'objectif principal ici est d'attaquer une idée d'être donné et de mettre la formation de l'individu avant l'individu. L'individu est une sorte de produit et sa genèse est la perspective que nous mettons devant l'individu.

C'est une grande innovation que la philosophie de Simondon apporte à l'idée d'individuation: ne pas définir l'individu à partir de l'idée d'une substance interne et de l'idée d'un principe qui la précède. Auparavant, l'individuation et l'individu ont toujours été expliqués selon un principe, le pouvoir transcendantal, alors que Simondon conçoit l'individuation comme un processus ouvert et inachevé qui n'a jamais été complètement mené à bien.

3.3.3 Allagmatique, transduction, singularité

Bien qu'elle n'ait pas été donnée au tout début de l'idée de Simondon, l'idée d'allagmatique est principalement utilisée pour Simondon en tant que méthode philosophique de définition de l'individu et d'individuation. Allagmatique, dont le mot signifie en tant que science du changement, est traité comme une science des opérations et des structures dans la philosophie de Simondon. En tant que science des opérations et des structures décrivant l'individu et l'individuation, allagmatique représente une optique et une méthode pour Simondon pour toutes les descriptions constitutives et encyclopédiques de l'être. En ce sens, allagmatique doit également être compris comme une méthode que Simondon a principalement proposée contre toute phénoménologie. Tandis que la méthode phénoménologique examine la manière dont une entité donnée apparaît, la méthode allagmatique nous conduit aux conditions dans lesquelles l'être soit donné lui-même. En ce sens, comprendre l'idée d'allagmatique en tant que méthode pour Simondon ainsi que comprendre la logique vise à donner des informations sur les conditions dans lesquelles une entité existante ne soit pas déjà donnée.

En ce sens, la solution allagmatique de la question de l'individuation est non seulement une question essentielle pour comprendre comment se forment les êtres, mais également un lieu important pour l'explication de l'être lui-même. Chez Simondon, allagmatique est une science des opérations et des structures. Le sens du

mot, qui peut être rencontré comme un échange algébrique de Simondon, se positionne comme une méthode permettant de penser l'individu avec des questions de changement et de transformation.

En plus d'être une méthode et une logique, allagmatique est considérée comme une science des opérations génétiques. Pour Simondon, l'allagmatique est une science des *opérations génétiques*, bien que la science ait jusqu'à présent tenté d'être une science des *structures génétiques*. Ces opérations génétiques sont les processus qui conduisent à ou modifient la structure d'une structure individuelle.⁶⁸ En d'autres termes, c'est la science de la transition d'une structure à une autre. En ce sens, la pertinence de Simondon entre allagmatique et transduction est très importante.⁶⁹

Le concept de transduction est étroitement lié aux équilibres réalisables. "Il semble que la stabilité ne puisse être perturbée que par l'apport local d'une singularité capable de rompre cet équilibre négociable"⁷⁰ : Une fois qu'elle a commencé, la "transformation se propage, car l'action effectuée entre l'équilibre initial et l'équilibre métastable est alors appliquée entre les parties déjà transformées et les parties non encore transformées."⁷¹ La transduction est le processus dans lequel "l'action est appliquée étape par étape entre des éléments déjà structurés et de nouveaux éléments."⁷² Il s'agit du modèle d'amplification le plus primitif et le plus fondamental."⁷³ Néanmoins, Simondon généralise ce processus. Cela signifie un processus mental, social. Une tendance graduelle se produit dans un milieu, chaque nouvel élément sera utilisé "pour le prochain principe et la nouvelle zone modèle,

⁶⁸ Simondon, Gilbert. **L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information**. Paris, Jérôme Millon, coll. Krisis, 2005. p. 559

⁶⁹ Muriel Combes, en particulier, adopte une excellente approche. Allagmatique, en tant que science des opérations, examine la transformation ou conversion d'une structure en une autre structure. Cependant, dans cette nouvelle structure, il subira une autre opération et deviendra une autre structure. Nous avons donc des relations ou des formules de type comme *structure-opération-structure* ou *opération-structure-opération*. Voir, Combes, Muriel. **Simondon: Individu Et collectivité : Pour Une Philosophie Du Transindividuel**. Paris, Presses Univ. De France, 1999. p. 28-31

⁷⁰ Simondon, Gilbert. **L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information**. Paris, Jérôme Millon, coll. Krisis, 2005. p. 95

⁷¹ Simondon, Gilbert. **L'individu Et Sa Genese Psycho-Biologique**. Jérôme Millon, 1998. p. 95

⁷² Par conséquent, le processus de transduction correspond au phénomène de *résonance interne d'un système* de suréquilibre qui se propage sur la base d'un potentiel autodestructeur chez des individus qui ne sont pas encore individualisés, explique Simondon. Voir citation. Toscano, Alberto. **The Theatre of Production; Philosophy and Individuation between Kant and Deleuze**. Palgrave Macmillan, 2006. p. 143

une nouvelle modification". Avec ce processus de structuration, la singularité se développe simultanément.

Cette diffusion suppose la communication de différentes échelles (*microphysique* et *macrophysique*). En ce sens, "l'individuation est un processus de structuration d'amplification qui réalise initialement les propriétés actives de la discontinuité *microphysique* au niveau *macrophysique*." En ce sens, la critique de la dialectique par Simondon consiste à faire du négatif à une "seconde étape".⁷⁴ Dans la transduction, cependant, il est simplement attribué à une incompatibilité avec "l'instabilité" d'éléments dans la balance négative, "incompatible". Pour Simondon, il n'existe pas de "négatif significatif", si ce n'est que les relations entre les éléments d'un système existent dans un système hétérogène, c'est-à-dire dans un équilibre très variable.

En dehors de tout cela, la singularité ne peut être gérée et abstraite pour Simondon comme si elle avait son essence. Dans certaines conditions, notamment avec la formation d'un équilibre métastable, la singularité n'a qu'une définition locale. Cependant, nous pouvons donner une définition générale: la singularité est la cause de la détérioration de l'équilibre. Cette définition ne nous dit pas ce qu'est l'équilibre en question (sauf qu'il doit être rempli), ni le fait qui occupe la fonction de singularité.

Enfin, en ce sens, la description de la formation de l'image dans l'œil offre une très bonne lecture de singularités. Simondon écrit: "Si deux ensembles de jumeaux, tels que l'image rétinienne gauche et l'image rétinienne droite, ne se chevauchent pas complètement, il y a une perte qui permet la formation d'une seule communauté d'ordre supérieur, intégrant éventuellement tous les éléments dans une nouvelle dimension."⁷⁵ Ces deux images rétiniennes se confondent avec un niveau supérieur via une "*connexion par différences*" et une seule image rétinienne est formée⁷⁶. La singularité n'est donc pas une situation existante, mais une création et une invention

⁷³ Simondon, Gilbert. **L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information**. Paris, Jérôme Millon, coll. Krisis, 2005. p. 95

⁷⁴ Debaïse, Didier. "Le Langage De L'individuation." Multitudes, Association Multitudes, www.cairn.info/revue-multitudes-2004-4-page-101.htm.

⁷⁵ Simondon, Gilbert. **L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information**. Paris, Jérôme Millon, coll. Krisis, 2005. p. 223

⁷⁶ Combes, Muriel. **Simondon: Individu Et collectivité: Pour Une Philosophie Du Transindividuel**. Paris, Presses Univ. De France, 1999. p. 49

qui doit être inventé et produit. Même ces caractéristiques montrent que la singularité n'est pas une situation prête et donnée. Elle est une création qui crée son créateur.



CONCLUSION

La question de la genèse est l'un des problèmes les plus importants de l'histoire de la philosophie. Dans cette thèse, nous nous sommes concentrés sur les méthodes d'étude du problème de la genèse chez Aristote et Simondon. D'un côté, dans la philosophie d'Aristote, la structure générale de cette question, les concepts de base et la présentation complètent du problème, tandis que le sujet de recherche était examiné, de l'autre côté, l'approche de la question par Simondon. Alors que les interprétations substantialistes et hylémorphistes de l'être qui ont commencé par la philosophie d'Aristote ont été présentées, les critiques de la philosophie de Simondon ont été essayées pour être montrées.

Le but initial de cette thèse était de distinguer deux types de modélisation ontologique. Dans la première partie de la thèse, les catégories considérées comme l'une des premières œuvres de la philosophie d'Aristote ont été soulignées. La description ultérieure par Aristote de dix catégories et de leur interrelation a été discutée. La raison en était que nous voulions revenir aux origines de la définition de l'entité hylémorfiste par Aristote et de la définition substantialiste de l'entité. Après cela, nous avons examiné la définition de l'être en tant qu'être, comment était pensée la philosophie d'Aristote.

La philosophie Aristote de l'être d'une sorte de substance ou de forme et de matière en tant que perspective de la totalité des points de vue que nous avons essayés de comprendre: Aristote a commencé par cette pensée, ce qui permet en réalité de siéger la définition. D'autre part, au cours de la thèse, les contours de la transition de la description de *l'être en tant que l'être* à la description de *l'être en tant que relation* ont été essayés pour être rendus visibles. Notre objectif est que l'être en tant que relation soit essentielle à la philosophie ontogénétique de Simondon.

La conception de l'être en tant que relation offre avant tout des indications importantes sur la manière dont Simondon tire son épingle de ce que nous appelons

les *épistémologies statiques* conformément à son *épistémologie génétique*. Comme il est tenté de le montrer tout au long de la thèse, alors que les épistémologies statiques tendent à saisir la présence d'une sorte de *stasis* en équilibre, l'épistémologie génétique simondonienne tend à saisir l'individu comme une sorte d'entité sans fin dans la genèse.

D'autre part, les questions de l'individu et de l'individuation comprenaient de nombreux problèmes importants qui pourraient être considérés comme la base de l'histoire de la philosophie, telles que l'être, l'unité, l'unicité, l'intégrité. Cependant, Simondon implémente une sorte d'ontologie de transition contre toutes ces ontologies. Donc, le premier être importe peu. L'important est ce qui passe de quoi, avec quels éléments cette transition est faite.

L'objectif principal de cette thèse était d'examiner les théories de Simondon sur l'individuation physique et vitale et de remettre en question le lien entre ces idées et la philosophie de Simondon. Comme le dit Muriel Combes, "le véritable objectif de Simondon est de créer une transmutation dans notre vision de l'être".⁷⁷ En un sens, cette pensée devrait être comprise comme une réforme de la manière dont l'entité est comprise. En fait, l'idée que Simondon veut défendre contre toutes les conceptions réductionnistes consiste à se demander si une conception de l'être est possible lorsque l'existence n'est pas réduite à l'être ou est en train d'être réduite à l'être.

L'idée d'individuation est une pensée de la construction dans les problèmes et n'est pas a priori d'une solution qui s'applique au régime d'individuation de base dans toute pratique. L'une des caractéristiques de la pensée de Simondon réside dans l'introduction d'une nouvelle technique de réflexion visant à encourager cette remise en question des situations données. En réfléchissant brièvement à la construction de problèmes, pas de solutions.

Le travail de De Landa sur les ontologies plates, en revanche, reste très important pour notre discussion. Pour De Landa, les ontologies plates présentent leurs modèles relationnels face à la hiérarchisation de l'être. Ce modèle a été développé en réponse à la fois au modèle substanceiste et au modèle hylémorphiste pour lire l'être avec un principe ou un premier élément, et correspondait à l'idée que l'être était tracé sur un plan unique, sans être reliée par sa relation supérieure et inférieure, comme une

⁷⁷Combes, Muriel. **Simondon: Individu Et collectivité: Pour Une Philosophie Du Transindividuel**. Paris, Presses Univ. De France, 1999. p. 7

pluralité de relations selon un plan horizontal. Ce point de vue est très important pour nous faire penser que les choses s'établissent d'une part horizontales, d'un côté relationnel.



BIBLIOGRAPHIE

Aquinas, Thomas. *Aquinas on Being and Essence*. University of Notre Dame Press, 1965.. Scott, Johannes Duns. *Le Principe D'individuation*. J. Vrin, 2005.

Aristotle, and A. L. Peck. *Generation of Animals*. Harvard University Press, 2012.

Aristotle, and W. K. C. Guthrie. *On the Heavens*. Harvard University Press, 2006.

Aristotle, and W. S. Hett. *On the Soul ; Parva Naturalia ; On Breath*. Harvard University Press, 2000.

Aristotle, et al. *Categories; On Interpretation*. Harvard Univ. Press, 1955.

Aristotle, et al. *Metaphysics*. Harvard University Press, 2006.

Aristotle, et al. *On Sophistical Refutations ; On Coming-to-Be and Passing Away*. Harvard University Press, 2000.

Aristotle, et al. *Physics*. Harvard University Press, 1968.

Aubenque, Pierre. *Le problème de l'être chez Aristote*. Presses Univ. de France, Paris, 1962.

Bardin, Andrea. *Epistemology and Political Philosophy in Gilbert Simondon: Individuation, Technics, Social Systems*. Springer, 2015.

Barthélémy, Jean-Hugues, *Simondon ou l'encyclopédisme génétique* Presses Univ. de France, Paris, 2008.

Barthélémy, Jean-Hugues, *Penser l'individuation. Simondon et la philosophie de la nature*. Paris, L'Harmattan, 2005.

Barthélémy, Jean-Hugues, *Penser la connaissance et la technique après Simondon*. Paris, L'Harmattan, 2005.

Barthélémy, Jean-Hugues, *Life and Technology: An Inquiry Into and Beyond Simondon*. Meson Press, 2015.

Beaufret, Jean. *Parménide, Le poème*. Paris, Presses Univ. De France, 2013.

Bernard, Claude et Dagonet François. Introduction à l'étude de la médecine expérimentale. Flammarion, 2013.

Bichat, Xavier et Pichot André. Recherches physiologiques sur la vie et la mort: première partie: Anatomie générale appliquée à la physiologie et à la médecine: autres textes. Flammarion, 1995.

Boever, Arne De. *Gilbert Simondon: Being and Technology*. Edinburgh Univ. Press, 2014.

Canguilhem, Georges. *Le Normal Et Le Pathologique*. PUF, 1972.

Chabot, Pascal. *Simondon*. Vrin, 2002.

Collectif. *Gilbert Simondon : Une pensée De L 'individuation Et De La Technique*. Bibliothèque du Collège international de philosophie , A. Michel, 1994.

Collingwood, R. G. *The Idea of Nature*. Oxford University Press, 1960.

Combes, Muriel. *Simondon: Individu Et collectivité : Pour Une Philosophie Du Transindividuel*. Paris, Presses Univ. De France, 1999.

Conche, Marcel. *Parménide: Le poème: Fragments*. Paris, Presses Univ. De France, 1999.

Debaise, Didier. "Le Langage De L'individuation." Multitudes, Association Multitudes, www.cairn.info/revue-multitudes-2004-4-page-101.htm.

Debaise, Didier. Un Empirisme spéculatif : Lecture De Procès Et réalité De Whitehead. J. Vrin, 2006.

Graham, D. W. *Aristotle's Two Systems*, Oxford University Press, 1987.

Hartmann, Nicolai. *Ontolojinin ışığında Bilgi ; Die Erkenntnis Im Lichte Der Ontologie*. Türkiye Felsefe Kurumu , 1998.

Jaeger, Werner. *The Theology of the Early Greek Philosophers: the Gifford Lectures* 1936, Oxford University Press, 1947.

Kuçuradi İoanna . Aristoteles'in Ousia'sı ve Substans Kavramı, *Çağın Olayları Arasında* içinde, s. 141-153 arası. Ayraç, 1997.

Özcan Muttalip. *Aristoteles Felsefesi: Temel Kavramlar Ve görüşler*. BilgeSu, 2011.

Raalte, Marjolein van, and Theophrastus. *Metaphysics*. Brill, 1993.

Ross, W. D., and John L. Ackrill. *Aristotle*. Routledge, 1995.

Sarti, Alessandro, et al. *Morphogenesis and Individuation*. Springer International Publishing, 2015.

Scott, David. *Gilbert Simondon's Psychic and Collective Individuation: a Critical Introduction and Guide*. Edinburgh University Press, 2014.

Simondon, Gilbert. *Du Mode D'existence Des Objets Techniques.*, Aubier, Paris 2012.

Simondon, Gilbert. *L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information*. Paris, Jérôme Millon, coll. Krisis, 2005.

Simondon, Gilbert. *L'individu Et Sa Genese Psycho-Biologique*. Jérôme Millon , 1998.

Simondon, Gilbert. *Imagination et invention (1965–1966)*. Paris, Editions de La Transparence, 2008.

Simondon, Gilbert. *Sur La Philosophie (1950-1980)*. Paris, Presses Univ. De France, 2016

Simondon, Gilbert. *Sur la technique*. Paris, Presses Univ. De France 2014.

Simondon, Gilbert. *Sur la psychologie* Paris, Presses Univ. De France, 2015.

Simondon, Gilbert. *Sur la philosophie*, Paris, Presses Univ. De France, 2016.

Stiegler, Bernard. *La Technique et Le Temps*. Galilée/Cité Des Sciences et De L'industrie, Paris. 1996.

Toscano, Alberto. *The Theatre of Production; Philosophy and Individuation between Kant and Deleuze*. Palgrave Macmillan, 2006.

Uexküll, Jakob von, et al. *A Foray into the Worlds of Animals and Humans with A Theory of Meaning*. University of Minnesota Press, Minnesota. 2010.

Uygun, Duygu. *A relational approach to individuation: a dialogue between Aristotelian hylemorphism and Simondonian theory of individuation*, Boun, İstanbul. 2013.



CIRRICULUM VITAE

Murat Sinan Eryat est né le 7 juin 1984 à Ardahan. Il est diplômé de département de Philosophie à l'Université de Bogazici. Ensuite au département de philosophie de l'Université Galatasaray, il a préparé son diplôme de maîtrise en philosophie.



TEZ ONAY SAYFASI-

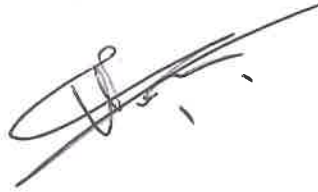
Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı : Murat Sinan ERYAT
Tez Başlığı : Le problème d'individuation dans la philosophie ontogénétique de Simondon
Savunma Tarihi : ...22. / ...07. / 2019....
Danışmanı : Prof. Dr. Melih BAŞARAN

JÜRİ ÜYELERİ

Unvanı, Adı Soyadı

İmza

Prof. Dr. Melih BAŞARAN



Dr. Öğr. Üyesi Erinç ASLANBOĞA



Dr. Öğr. Üyesi Tacettin ERTUĞRUL



Enstitü Müdürü

Prof. Dr. M. Yaman ÖZTEK

